

# FRENCHPODCLASS

## BILINGUAL BOOK #4 • L'ASSOMMOIR



### Chapitre 5

Justement, les Boche, depuis le terme d'avril, avaient quitté la rue des Poissonniers et tenaient la loge de la grande maison, rue de la Goutte-d'Or. Comme ça se rencontrait, tout de même! Un des ennuis de Gervaise, qui avait vécu si tranquille sans concierge dans son trou de la rue Neuve, était de retomber sous la sujétion de quelque mauvaise bête, avec laquelle il faudrait se disputer pour un peu d'eau répandue, ou pour la porte refermée trop fort, le soir. Les concierges sont une si sale espèce! Mais, avec les Boche, ce serait un plaisir. On se connaissait, on s'entendrait toujours. Enfin, ça se passerait en famille.

Le jour de la location, quand les Coupeau vinrent signer le bail, Gervaise se sentit le cœur tout gros, en passant sous la haute porte. Elle allait donc habiter cette maison vaste comme une petite ville, allongeant et entre-croisant les rues interminables de ses escaliers et de ses corridors. Les façades grises avec les loques des fenêtres séchant au soleil, la cour blafarde aux pavés défoncés de place publique, le ronflement de travail qui sortait des murs, lui causaient un grand trouble, une joie d'être enfin près de contenter son ambition, une peur de ne pas réussir et de se trouver écrasée dans cette lutte énorme contre la faim, dont elle entendait le souffle. Il lui semblait faire quelque chose de très hardi, se jeter au beau milieu d'une machine en branle, pendant que les marteaux du serrurier et les rabots de l'ébéniste tapaient et sifflaient, au fond des ateliers du rez-de-chaussée. Ce jour-là, les eaux de la teinturerie coulant sous le porche étaient d'un vert pomme très-tendre. Elle les enjamba, en souriant; elle voyait dans cette couleur un heureux présage. Le rendez-vous avec le propriétaire était dans la loge même des Boche. M. Marescot, un grand coutelier de la rue de la Paix, avait jadis tourné la meule, le long des trottoirs. On le disait riche aujourd'hui à plusieurs millions. C'était un homme de cinquante-cinq ans, fort, osseux, décoré, étalant ses mains immenses d'ancien ouvrier; et un de ses bonheurs était d'emporter les couteaux et les ciseaux de ses locataires, qu'il aiguisait lui-même, par plaisir. Il passait pour n'être pas fier, parce qu'il restait des heures chez ses concierges, caché dans l'ombre de la loge, à demander des comptes. Il traitait là toutes ses affaires. Les Coupeau le trouvèrent devant la table graisseuse de madame Boche, écoutant comment la couturière du second, dans l'escalier A, avait refusé de payer, d'un mot dégoûtant. Puis, quand on eut signé le bail, il donna une poignée de main au zingueur. Lui, aimait les ouvriers. Autrefois, il avait eu joliment du tirage. Mais le travail menait à tout. Et, après

### Chapter 5

It so happened that the Boches had left the Rue des Poissonniers at the April quarter, and were now taking charge of the great house in the Rue de la Goutte-d'Or. It was a curious coincidence, all the same! One thing that worried Gervaise who had lived so quietly in her lodgings in the Rue Neuve, was the thought of again being under the subjection of some unpleasant person, with whom she would be continually quarrelling, either on account of water spilt in the passage or of a door shut too noisily at night-time. Concierges are such a disagreeable class! But it would be a pleasure to be with the Boches. They knew one another—they would always get on well together. It would be just like members of the same family.

On the day the Coupeaus went to sign their lease, Gervaise felt her heart swollen with pride as she passed through the high doorway. She was then at length going to live in that house as vast as a little town, with its interminable staircases, and passages as long and winding as streets. She was excited by everything: the gray walls with varicolored rugs hanging from windows to dry in the sun, the dingy courtyard with as many holes in its pavement as a public square, the hum of activity coming through the walls. She felt joy that she was at last about to realize her ambition. She also felt fear that she would fail and be crushed in the endless struggle against the poverty and starvation she could feel breathing down her neck. It seemed to her that she was doing something very bold, throwing herself into the midst of some machinery in motion, as she listened to the blacksmith's hammers and the cabinetmakers' planes, hammering and hissing in the depths of the work-shops on the ground floor. On that day the water flowing from the dyer's under the entrance porch was a very pale apple green. She smilingly stepped over it; to her the color was a pleasant omen. The meeting with the landlord was to take place in the Boches' room. Monsieur Marescot, a wealthy cutler of the Rue de la Paix, had at one time turned a grindstone through the streets. He was now stated to be worth several millions. He was a man of fifty-five, large and big-boned. Even though he now wore a decoration in his button-hole, his huge hands were still those of a former workingman. It was his joy to carry off the scissors and knives of his tenants, to sharpen them himself, for the fun of it. He often stayed for hours with his concierges, closed up in the darkness of their lodges, going over the accounts. That's where he did all his business. He was now seated by Madame Boche's kitchen table, listening to her story of how the dressmaker on the third floor, staircase A, had used a filthy word in refusing to pay her rent. He had had to

avoir compté les deux cent cinquante francs du premier semestre, qu'il engloutit dans sa vaste poche, il dit sa vie, il montra sa décoration.

Gervaise, cependant, demeurait un peu gênée en voyant l'attitude des Boche. Ils affectaient de ne pas la connaître. Ils s'empressaient autour du propriétaire, courbés en deux, guettant ses paroles, les approuvant de la tête. Madame Boche sortit vivement, alla chasser une bande d'enfants qui pataugeaient devant la fontaine, dont le robinet grand ouvert inondait le pavé; et quand elle revint, droite et sévère dans ses jupes, traversant la cour avec de lents regards à toutes les fenêtres, comme pour s'assurer du bon ordre de la maison, elle eut un pincement de lèvres disant de quelle autorité elle était investie, maintenant qu'elle avait sous elle trois cents locataires. Boche, de nouveau, parlait de la couturière du second; il était d'avis de l'expulser; il calculait les termes en retard, avec une importance d'intendant dont la gestion pouvait être compromise. M. Marescot approuva l'idée de l'expulsion; mais il voulait attendre jusqu'au demi-terme. C'était dur de jeter les gens à la rue, d'autant plus que ça ne mettait pas un sou dans la poche du propriétaire. Et Gervaise, avec un léger frisson, se demandait si on la jetterait à la rue, elle aussi, le jour où un malheur l'empêcherait de payer. La loge, enfumée, emplies de meubles noirs, avait une humidité et un jour livide de cave; devant la fenêtre, toute la lumière tombait sur l'établi du tailleur, où traînait une vieille redingote à retourner; tandis que Pauline, la petite des Boche, une enfant rousse de quatre ans, assise par terre, regardait sagement cuire un morceau de veau, baignée et ravie dans l'odeur forte de cuisine montant du poêlon.

M. Marescot tendait de nouveau la main au zingueur, lorsque celui-ci parla des réparations, en lui rappelant sa promesse verbale de causer de cela plus tard. Mais le propriétaire se fâcha; il ne s'était engagé à rien; jamais, d'ailleurs, on ne faisait de réparations dans une boutique. Pourtant, il consentit à aller voir les lieux, suivi des Coupeau et de Boche. Le petit mercier était parti en emportant son agencement de casiers et de comptoirs; la boutique, toute nue, montrait son plafond noir, ses murs crevés, où des lambeaux d'un ancien papier jaune pendaient. Là, dans le vide sonore des pièces, une discussion furieuse s'engagea. M. Marescot criait que c'était aux commerçants à embellir leurs magasins, car enfin un commerçant pouvait vouloir de l'or partout, et lui, propriétaire, ne pouvait pas mettre de l'or; puis, il raconta sa propre installation, rue de la Paix, où il avait dépensé plus de vingt mille francs. Gervaise, avec son entêtement de femme, répétait un raisonnement qui lui semblait irréfutable: dans un logement, n'est-ce pas, il ferait coller du papier? alors, pourquoi ne considérait-il pas la boutique comme un logement? Elle ne lui demandait pas autre chose,

work precious hard once upon a time. But work was the high road to everything. And, after counting the two hundred and fifty francs for the first two quarters in advance, and dropping them into his capacious pocket, he related the story of his life, and showed his decoration.

Gervaise, however, felt rather ill at ease on account of the Boches' behavior. They pretended not to know her. They were most assiduous in their attentions to the landlord, bowing down before him, watching for his least words, and nodding their approval of them. Madame Boche suddenly ran out and dispersed a group of children who were paddling about in front of the cistern, the tap of which they had turned full on, causing the water to flow over the pavement; and when she returned, upright and severe in her skirts, crossing the courtyard and glancing slowly up at all the windows, as though to assure herself of the good behavior of the household, she pursed her lips in a way to show with what authority she was invested, now that she reigned over three hundred tenants. Boche again spoke of the dressmaker on the second floor; he advised that she should be turned out; he reckoned up the number of quarters she owed with the importance of a steward whose management might be compromised. Monsieur Marescot approved the suggestion of turning her out, but he wished to wait till the half quarter. It was hard to turn people out into the street, more especially as it did not put a sou into the landlord's pocket. And Gervaise asked herself with a shudder if she too would be turned out into the street the day that some misfortune rendered her unable to pay.

The concierge's lodge was as dismal as a cellar, black from smoke and crowded with dark furniture. All the sunlight fell upon the tailor's workbench by the window. An old frock coat that was being reworked lay on it. The Boches' only child, a four-year-old redhead named Pauline, was sitting on the floor, staring quietly at the veal simmering on the stove, delighted with the sharp odor of cooking that came from the frying pan.

Monsieur Marescot again held out his hand to the zinc-worker, when the latter spoke of the repairs, recalling to his mind a promise he had made to talk the matter over later on. But the landlord grew angry, he had never promised anything; besides, it was not usual to do any repairs to a shop. However, he consented to go over the place, followed by the Coupeaus and Boche. The little linen-drafter had carried off all his shelves and counters; the empty shop displayed its blackened ceiling and its cracked wall, on which hung strips of an old yellow paper. In the sonorous emptiness of the place, there ensued a heated discussion. Monsieur Marescot exclaimed that it was the business of shopkeepers to embellish their shops, for a shopkeeper might wish to have gold put about everywhere, and he, the landlord, could not put out gold. Then he related that he had spent more than twenty thousand francs in fitting up his premises in the Rue de la Paix. Gervaise, with her woman's obstinacy, kept repeating an argument which she considered unanswerable. He would repaper a lodging, would he not? Then, why did he not treat the shop the same as a lodging? She did not ask him for anything else—only

blanchir le plafond et remettre du papier.

Boche, cependant, restait impénétrable et digne; il tournait, regardait en l'air, sans se prononcer. Coupeau avait beau lui adresser des clignements d'yeux, il affectait de ne pas vouloir abuser de sa grande influence sur le propriétaire. Il finit pourtant par laisser échapper un jeu de physionomie, un petit sourire mince accompagné d'un hochement de tête. Justement, M. Marescot, exaspéré, l'air malheureux, écartant ses dix doigts dans une crampe d'avare auquel on arrache son or, cédait à Gervaise, promettait le plafond et le papier, à la condition qu'elle payerait la moitié du papier. Et il se sauva vite, ne voulant plus entendre parler de rien.

Alors, quand Boche fut seul avec les Coupeau, il leur donna des claques sur les épaules, très expansif. Hein? c'était enlevé! Sans lui, jamais ils n'auraient eu leur papier ni leur plafond. Avaient-ils remarqué comme le propriétaire l'avait consulté du coin de l'oeil et s'était brusquement décidé en le voyant sourire? Puis, en confidence, il avoua être le vrai maître de la maison: il décidait des congés, louait si les gens lui plaisaient, touchait les termes qu'il gardait des quinze jours dans sa commode. Le soir, les Coupeau, pour remercier les Boche, crurent poli de leur envoyer deux litres de vin. Ça méritait un cadeau.

Dès le lundi suivant, les ouvriers se mirent à la boutique. L'achat du papier fut surtout une grosse affaire. Gervaise voulait un papier gris à fleurs bleues, pour éclairer et égayer les murs. Boche lui offrit de l'emmenner; elle choisirait. Mais il avait des ordres formels du propriétaire, il ne devait pas dépasser le prix de quinze sous le rouleau. Ils restèrent une heure chez le marchand; la blanchisseuse revenait toujours à une perse très gentille de dix-huit sous, désespérée, trouvant les autres papiers affreux. Enfin, le concierge céda; il arrangerait la chose, il compterait un rouleau de plus, s'il le fallait. Et Gervaise, en rentrant, acheta des gâteaux pour Pauline. Elle n'aimait pas rester en arrière, il y avait tout bénéfice avec elle à se montrer complaisant.

En quatre jours, la boutique devait être prête. Les travaux durèrent trois semaines. D'abord, on avait parlé de lessiver simplement les peintures. Mais ces peintures, anciennement lie de vin, étaient si sales et si tristes, que Gervaise se laissa entraîner à faire remettre toute la devanture en bleu clair, avec des filets jaunes. Alors, les réparations s'éternisèrent. Coupeau, qui ne travaillait toujours pas, arrivait dès le matin, pour voir si ça marchait. Boche lâchait la redingote ou le pantalon dont il refaisait les boutonsnières, venait de son côté surveiller ses hommes. Et tous deux, debout en face des ouvriers, les mains derrière le dos, fumant, crachant, passaient la journée à juger chaque coup de pinceau. C'étaient des réflexions interminables, des rêveries profondes pour un clou à arracher. Les peintres, deux grands diables bons enfants, quittaient à chaque instant

to whitewash the ceiling, and put some fresh paper on the walls.

Boche, all this while, remained dignified and impenetrable; he turned about and looked up in the air, without expressing an opinion. Coupeau winked at him in vain; he affected not to wish to take advantage of his great influence over the landlord. He ended, however, by making a slight grimace—a little smile accompanied by a nod of the head. Just then Monsieur Marescot, exasperated, and seemingly very unhappy, and clutching his fingers like a miser being despoiled of his gold, was giving way to Gervaise, promising to do the ceiling and repaper the shop on condition that she paid for half of the paper. And he hurried away declining to discuss anything further. Now that Boche was alone with the Coupeaus, the concierge became quite talkative and slapped them on the shoulders. Well, well, see what they had gotten. Without his help, they would never have gotten the concessions. Didn't they notice how the landlord had looked to him out of the corner of his eye for advice and how he'd made up his mind suddenly when he saw Boche smile? He confessed to them confidentially that he was the real boss of the building. It was he who decided who got eviction notices and who could become tenants. He collected all the rents and kept them for a couple of weeks in his bureau drawer.

That evening the Coupeaus, to express their gratitude to the Boches, sent them two bottles of wine as a present.

The following Monday the workmen started doing up the shop. The purchasing of the paper turned out especially to be a very big affair. Gervaise wanted a grey paper with blue flowers, so as to enliven and brighten the walls. Boche offered to take her to the dealers, so that she might make her own selection. But the landlord had given him formal instructions not to go beyond the price of fifteen sous the piece. They were there an hour. The laundress kept looking in despair at a very pretty chintz pattern costing eighteen sous the piece, and thought all the other papers hideous. At length the concierge gave in; he would arrange the matter, and, if necessary, would make out there was a piece more used than was really the case. So, on her way home, Gervaise purchased some tarts for Pauline. She did not like being behindhand—one always gained by behaving nicely to her.

The shop was to be ready in four days. The workmen were there three weeks. At first it was arranged that they should merely wash the paint. But this paint, originally maroon, was so dirty and so sad-looking, that Gervaise allowed herself to be tempted to have the whole of the frontage painted a light blue with yellow moldings. Then the repairs seemed as though they would last for ever. Coupeau, as he was still not working, arrived early each morning to see how things were going. Boche left the overcoat or trousers on which he was working to come and supervise. Both of them would stand and watch with their hands behind their backs, puffing on their pipes. The painters were very merry fellows who would often desert their work to stand in the middle of the shop and join the discussion, shaking their heads for hours, admiring the work already done. The

leurs échelles, se plantaient, eux aussi, au milieu de la boutique, se mêlant à la discussion, hochant la tête pendant des heures, en regardant leur besogne commencée. Le plafond se trouva badigeonné assez rapidement. Ce furent les peintures dont on faillit ne jamais sortir. Ça ne voulait pas sécher. Vers neuf heures, les peintres se montraient avec leurs pots à couleur, les posaient dans un coin, donnaient un coup d'oeil, puis disparaissaient; et on ne les revoyait plus. Ils étaient allés déjeuner, ou bien ils avaient dû finir une bricole, à côté, rue Myrrha. D'autres fois, Coupeau emmenait toute la coterie boire un canon, Boche, les peintres, avec les camarades qui passaient; c'était encore une après-midi flambée. Gervaise se mangeait les sangs. Brusquement, en deux jours, tout fut terminé, les peintures vernies, le papier collé, les saletés jetées au tombereau. Les ouvriers avaient bâclé ça comme en se jouant, sifflant sur leurs échelles, chantant à étourdir le quartier.

L'emménagement eut lieu tout de suite. Gervaise, les premiers jours, éprouvait des joies d'enfant, quand elle traversait la rue, en rentrant d'une commission. Elle s'attardait, souriait à son chez elle. De loin, au milieu de la file noire des autres devantures, sa boutique lui apparaissait toute claire, d'une gaieté neuve, avec son enseigne bleu tendre, où les mots: *Blanchisseuse de fin*, étaient peints en grandes lettres jaunes. Dans la vitrine, fermée au fond par de petits rideaux de mousseline, tapissée de papier bleu pour faire valoir la blancheur du linge, des chemises d'homme restaient en montre, des bonnets de femme pendaient, les brides nouées à des fils de laiton. Et elle trouvait sa boutique jolie, couleur du ciel. Dedans, on entraînait encore dans du bleu; le papier, qui imitait une perse Pompadour, représentait une treille où couraient des liserons; l'établi, une immense table tenant les deux tiers de la pièce, garni d'une épaisse couverture, se drapait d'un bout de cretonne à grands ramages bleuâtres, pour cacher les tréteaux. Gervaise s'asseyait sur un tabouret, soufflait un peu de contentement, heureuse de cette belle propreté, couvant des yeux ses outils neufs. Mais son premier regard allait toujours à sa mécanique, un poêle de fonte, où dix fers pouvaient chauffer à la fois, rangés autour du foyer, sur des plaques obliques. Elle venait se mettre à genoux, regardait avec la continuelle peur que sa petite bête d'apprentie ne fit éclater la fonte, en fourrant trop de coke.

Derrière la boutique, le logement était très convenable. Les Coupeau couchaient dans la première chambre, où l'on faisait la cuisine et où l'on mangeait; une porte, au fond, ouvrait sur la cour de la maison. Le lit de Nana se trouvait dans la chambre de droite, un grand cabinet, qui recevait le jour par une lucarne ronde, près du plafond. Quant à Étienne, il partageait la chambre de gauche avec le linge sale, dont d'énormes tas traînaient toujours sur le plancher. Pourtant, il y avait un inconvénient, les Coupeau ne voulaient pas en convenir d'abord; mais les murs pissaient l'humidité, et on ne voyait plus clair dès trois heures de l'après-midi.

Dans le quartier, la nouvelle boutique produisit une grosse émotion. On accusa les Coupeau d'aller trop vite et de faire des embarras. Ils avaient, en effet, dépensé les cinq cents

ceiling had been whitewashed quickly, but the paint on the walls never seemed to dry in a hurry.

Around nine o'clock the painters would arrive with their paint pots which they stuck in a corner. They would look around and then disappear. Perhaps they went to eat breakfast. Sometimes Coupeau would take everyone for a drink—Boche, the two painters and any of Coupeau's friends who were nearby. This meant another afternoon wasted. Gervaise's patience was thoroughly exhausted, when, suddenly, everything was finished in two days, the paint varnished, the paper hung, and the dirt all cleared away. The workmen had finished it off as though they were playing, whistling away on their ladders, and singing loud enough to deafen the whole neighborhood.

The moving in took place at once. During the first few days Gervaise felt as delighted as a child. Whenever she crossed the road on returning from some errand, she lingered to smile at her home. From a distance her shop appeared light and gay with its pale blue signboard, on which the word "Laundress" was painted in big yellow letters, amidst the dark row of the other frontages. In the window, closed in behind by little muslin curtains, and hung on either side with blue paper to show off the whiteness of the linen, some shirts were displayed, with some women's caps hanging above them on wires. She thought her shop looked pretty, being the same color as the heavens. Inside there was more blue; the paper, in imitation of a Pompadour chintz, represented a trellis overgrown with morning-glories. A huge table, taking up two-thirds of the room, was her ironing-table. It was covered with thick blanketing and draped with a strip of cretonne patterned with blue flower sprays that hid the trestles beneath. Gervaise was enchanted with her pretty establishment and would often seat herself on a stool and sigh with contentment, delighted with all the new equipment. Her first glance always went to the cast-iron stove where the irons were heated ten at a time, arranged over the heat on slanting rests. She would kneel down to look into the stove to make sure the apprentice had not put in too much coke. The lodging at the back of the shop was quite decent. The Coupeaus slept in the first room, where they also did the cooking and took their meals; a door at the back opened on to the courtyard of the house. Nana's bed was in the right hand room, which was lighted by a little round window close to the ceiling. As for Étienne, he shared the left hand room with the dirty clothes, enormous bundles of which lay about on the floor. However, there was one disadvantage—the Coupeaus would not admit it at first—but the damp ran down the walls, and it was impossible to see clearly in the place after three o'clock in the afternoon.

In the neighborhood the new shop produced a great sensation. The Coupeaus were accused of going too fast, and making too much fuss. They had, in fact, spent the five

francs des Goujet en installation, sans garder même de quoi vivre une quinzaine, comme ils se l'étaient promis. Le matin où Gervaise enleva ses volets pour la première fois, elle avait juste six francs dans son porte-monnaie. Mais elle n'était pas en peine, les pratiques arrivaient, ses affaires s'annonçaient très bien. Huit jours plus tard, le samedi, avant de se coucher, elle resta deux heures à calculer, sur un bout de papier; et elle réveilla Coupeau, la mine luisante, pour lui dire qu'il y avait des mille et des cents à gagner, si l'on était raisonnable.

-- Ah bien! criait madame Lorilleux dans toute la rue de la Goutte-d'Or, mon imbécile de frère en voit de drôles!... Il ne manquait plus à la Banban que de faire la vie. Ça lui va bien, n'est-ce pas?

Les Lorilleux s'étaient brouillés à mort avec Gervaise. D'abord, pendant les réparations de la boutique, ils avaient failli crever de rage; rien qu'à voir les peintres de loin, ils passaient sur l'autre trottoir, ils remontaient chez eux les dents serrées. Une boutique bleue à cette rien-du-tout, si ce n'était pas fait pour casser les bras des honnêtes gens! Aussi, dès le second jour, comme l'apprentie vidait à la volée un bol d'amidon, juste au moment où madame Lorilleux sortait, celle-ci avait-elle ameuté la rue en accusant sa belle-soeur de la faire insulter par ses ouvrières. Et tous rapports étaient rompus, on n'échangeait plus que des regards terribles, quand on se rencontrait.

-- Oui, une jolie vie! répétait madame Lorilleux. On sait d'où il lui vient, l'argent de sa baraque! Elle a gagné ça avec le forgeron... Encore, du propre monde, de ce côté-là! Le père ne s'est-il pas coupé la tête avec un couteau, pour éviter la peine à la guillotine? Enfin, quelque sale histoire dans ce genre!

Elle accusait très carrément Gervaise de coucher avec Goujet. Elle mentait, elle prétendait les avoir surpris un soir ensemble, sur un banc du boulevard extérieur. La pensée de cette liaison, des plaisirs que devait goûter sa belle-soeur, l'exaspérait davantage, dans son honnêteté de femme laide. Chaque jour, le cri de son coeur lui revenait aux lèvres:

-- Mais qu'a-t-elle donc sur elle, cette infirme, pour se faire aimer! Est-ce qu'on m'aime, moi!

Puis, c'étaient des potins interminables avec les voisines. Elle racontait toute l'histoire. Allez, le jour du mariage, elle avait fait une drôle de tête! Oh! elle avait le nez creux, elle sentait déjà comment ça devait tourner. Plus tard, mon Dieu! la Banban s'était montrée si douce, si hypocrite, qu'elle et son mari, par égard pour Coupeau, avaient consenti à être parrain et marraine de Nana; même que ça coûtait bon, un baptême comme celui-là. Mais maintenant, voyez-vous! la Banban pouvait être à l'article de la mort et avoir besoin d'un verre d'eau, ce ne serait pas elle, bien sûr, qui le lui donnerait. Elle n'aimait pas les insolentes, ni les coquines, ni les dévergondées. Quant à Nana, elle serait

hundred francs lent by the Goujets in fitting up the shop and in moving, without keeping sufficient to live upon for a fortnight, as they had intended doing. The morning that Gervaise took down her shutters for the first time, she had just six francs in her purse. But that did not worry her, customers began to arrive, and things seemed promising. A week later on the Saturday, before going to bed, she remained two hours making calculations on a piece of paper, and she awoke Coupeau to tell him, with a bright look on her face, that there were hundreds and thousands of francs to be made, if they were only careful.

"Ah, well!" said Madame Lorilleux all over the Rue de la Goutte-d'Or, "my fool of a brother is seeing some funny things! All that was wanting was that Clump-clump should go about so haughty. It becomes her well, doesn't it?"

The Lorilleuxs had declared a feud to the death against Gervaise. To begin with, they had almost died of rage during the time while the repairs were being done to the shop. If they caught sight of the painters from a distance, they would walk on the other side of the way, and go up to their rooms with their teeth set. A blue shop for that "nobody," it was enough to discourage all honest, hard-working people! Besides, the second day after the shop opened the apprentice happened to throw out a bowl of starch just at the moment when Madame Lorilleux was passing. The zinc-worker's sister caused a great commotion in the street, accusing her sister-in-law of insulting her through her employees. This broke off all relations. Now they only exchanged terrible glares when they encountered each other.

"Yes, she leads a pretty life!" Madame Lorilleux kept saying. "We all know where the money came from that she paid for her wretched shop! She borrowed it from the blacksmith; and he springs from a nice family too! Didn't the father cut his own throat to save the guillotine the trouble of doing so? Anyhow, there was something disreputable of that sort!"

She bluntly accused Gervaise of flirting with Goujet. She lied—she pretended she had surprised them together one night on a seat on the exterior Boulevards. The thought of this liaison, of pleasures that her sister-in-law was no doubt enjoying, exasperated her still more, because of her own ugly woman's strict sense of propriety. Every day the same cry came from her heart to her lips.

"What does she have, that wretched cripple, for people to fall in love with her? Why doesn't any one want me?"

She busied herself in endless gossiping among the neighbors. She told them the whole story. The day the Coupeaus got married she turned up her nose at her. Oh, she had a keen nose, she could smell in advance how it would turn out. Then, Clump-clump pretended to be so sweet, what a hypocrite! She and her husband had only agreed to be Nana's godparents for the sake of her brother. What a bundle it had cost, that fancy christening. If Clump-clump were on her deathbed she wouldn't give her a glass of water, no matter how much she begged. She didn't want anything to do with such a shameless baggage. Little Nana would always be welcome when she came up to see her

toujours bien reçue, si elle montait voir son parrain et sa marraine; la petite, n'est-ce pas? n'était point coupable des crimes de la mère. Coupeau, lui, n'avait pas besoin de conseil; à sa place, tout homme aurait trempé le derrière de sa femme dans un baquet, en lui allongeant une paire de claques; enfin, ça le regardait, on lui demandait seulement d'exiger du respect pour sa famille. Jour de Dieu! si Lorilleux l'avait trouvée, elle, madame Lorilleux, en flagrant délit! ça ne se serait pas passé tranquillement, il lui aurait planté ses cisailles dans le ventre.

Les Boche, pourtant, juges sévères des querelles de la maison, donnaient tort aux Lorilleux. Sans doute, les Lorilleux étaient des personnes comme il faut, tranquilles, travaillant toute la sainte journée, payant leur terme recta. Mais là, franchement, la jalousie les enrageait. Avec ça, ils auraient tondu un oeuf. Des pingres, quoi! des gens qui cachaient leur litre, quand on montait, pour ne pas offrir un verre de vin; enfin, du monde pas propre. Un jour, Gervaise venait de payer aux Boche du cassis avec de l'eau de Seltz, qu'on buvait dans la loge, quand madame Lorilleux était passée, très raide, en affectant de cracher devant la porte des concierges. Et, depuis lors, chaque samedi, madame Boche, lorsqu'elle balayait les escaliers et les couloirs, laissait les ordures devant la porte des Lorilleux.

-- Parbleu! criait madame Lorilleux, la Banban les gorge, ces goinfres! Ah! ils sont bien tous les mêmes!... Mais qu'ils ne m'embêtent pas! J'irais me plaindre au propriétaire... Hier encore, j'ai vu ce surnois de Boche se frotter aux jupes de madame Gaudron. S'attaquer à une femme de cet âge, qui a une demi-douzaine d'enfants, hein? c'est de la cochonnerie pure!... Encore une saleté de leur part, et je préviens la mère Boche, pour qu'elle flanque une tripotée à son homme... Dame! on rirait un peu.

Maman Coupeau voyait toujours les deux ménages, disant comme tout le monde, arrivant même à se faire reténir plus souvent à dîner, en écoutant complaisamment sa fille et sa belle-fille, un soir chacune. Madame Lerat, pour le moment, n'allait plus chez les Coupeau, parce qu'elle s'était disputée avec la Banban, un sujet d'un zouave qui venait de couper le nez de sa maîtresse d'un coup de rasoir; elle soutenait le zouave, elle trouvait le coup de rasoir très amoureux, sans donner ses raisons. Et elle avait encore exaspéré les colères de madame Lorilleux, en lui affirmant que la Banban, dans la conversation, devant des quinze et des vingt personnes, l'appelait Queue-de-vache sans se gêner. Mon Dieu! oui, les Boche, les voisins maintenant l'appelaient Queue-de-vache.

Au milieu de ces cancons, Gervaise, tranquille, souriante, sur le seuil de sa boutique, saluait les amis d'un petit signe de tête affectueux. Elle se plaisait à venir là, une minute, entre deux coups de fer, pour rire à la rue, avec le gonflement de vanité d'une commerçante, qui a un bout de trottoir à elle. La rue de la Goutte-d'Or lui appartenait, et les rues voisines, et le quartier tout entier. Quand elle allongeait la tête, en camisole blanche, les bras nus, ses cheveux blonds envolés dans le feu du travail, elle jetait un regard à gauche, un regard à droite, aux deux bouts, pour

godparents. The child couldn't be blamed for her mother's sins. But there was no use trying to tell Coupeau anything. Any real man in his situation would have beaten his wife and put a stop to it all. All they wanted was for him to insist on respect for his family. *Mon Dieu!* If she, Madame Lorilleux, had acted like that, Coupeau wouldn't be so complacent. He would have stabbed her for sure with his shears.

The Boches, however, who sternly disapproved of quarrels in their building, said that the Lorilleuxs were in the wrong. The Lorilleuxs were no doubt respectable persons, quiet, working the whole day long, and paying their rent regularly. But, really, jealousy had driven them mad. And they were mean enough to skin an egg, real misers. They were so stingy that they'd hide their bottle when any one came in, so as not to have to offer a glass of wine—not regular people at all. Gervaise had brought over cassis and soda water one day to drink with the Boches. When Madame Lorilleux went by, she acted out spitting before the concierge's door. Well, after that when Madame Boches swept the corridors on Saturdays, she always left a pile of trash before the Lorilleuxs' door.

"It isn't to be wondered at!" Madame Lorilleux would exclaim, "Clump-clump's always stuffing them, the gluttons! Ah! they're all alike; but they had better not annoy me! I'll complain to the landlord. Only yesterday I saw that sly old Boche chasing after Madame Gaudron's skirts. Just fancy! A woman of that age, and who has half a dozen children, too; it's positively disgusting! If I catch them at anything of the sort again, I'll tell Madame Boche, and she'll give them both a hiding. It'll be something to laugh at."

Mother Coupeau continued to visit the two houses, agreeing with everybody and even managing to get asked oftener to dinner, by complaisantly listening one night to her daughter and the next night to her daughter-in-law.

However, Madame Lerat did not go to visit the Coupeaus because she had argued with Gervaise about a Zouave who had cut the nose of his mistress with a razor. She was on the side of the Zouave, saying it was evidence of a great passion, but without explaining further her thought. Then, she had made Madame Lorilleux even more angry by telling her that Clump-clump had called her "Cow Tail" in front of fifteen or twenty people. Yes, that's what the Boches and all the neighbors called her now, "Cow Tail."

Gervaise remained calm and cheerful among all these goings-on. She often stood by the door of her shop greeting friends who passed by with a nod and a smile. It was her pleasure to take a moment between batches of ironing to enjoy the street and take pride in her own stretch of sidewalk. She felt that the Rue de la Goutte d'Or was hers, and the neighboring streets, and the whole neighborhood. As she stood there, with her blonde hair slightly damp from the heat of the shop, she would look left and right, taking in the people, the buildings, and the sky. To the left Rue de la

prendre d'un trait les passants, les maisons, le pavé et le ciel: à gauche, la rue de la Goutte-d'Or s'enfonçait, paisible, déserte, dans un coin de province, où des femmes causaient bas sur les portes; à droite, à quelques pas, la rue des Poissonniers mettait un vacarme de voitures, un continu piétinement de foule, qui refluaient et faisait de ce bout un carrefour de cohue populaire. Gervaise aimait la rue, les cahots des camions dans les trous du gros pavé bossué, les bousculades des gens le long des minces trottoirs, interrompus par des cailloutis en pente raide; ses trois mètres de ruisseau, devant sa boutique, prenaient une importance énorme, un fleuve large, qu'elle voulait très-propre, un fleuve étrange et vivant, dont la teinturerie de la maison colorait les eaux des caprices les plus tendres, au milieu de la boue noire. Puis, elle s'intéressait à des magasins, une vaste épicerie, avec un étalage de fruits secs garanti par des filets à petites mailles, une lingerie et bonneterie d'ouvriers, balançant au moindre souffle des cottes et des blouses bleues, pendues les jambes et les bras écartés. Chez la fruitière, chez la tripière, elle apercevait des angles de comptoir, où des chats superbes et tranquilles ronronnaient. Sa voisine, madame Vigouroux, la charbonnière, lui rendait son salut, une petite femme grasse, la face noire, les yeux luisants, fainéantant à rire avec des hommes, adossée contre sa devanture, que des bûches peintes sur un fond lie de vin décoraient d'un dessin compliqué de chalet rustique. Mesdames Cudorge, la mère et la fille, ses autres voisines qui tenaient la boutique de parapluies, ne se montraient jamais, leur vitrine assombrie, leur porte close, ornée de deux petites ombrelles de zinc enduites d'une épaisse couche de vermillon vif. Mais Gervaise, avant de rentrer, donnait toujours un coup d'oeil, en face d'elle, à un grand mur blanc, sans une fenêtre, percé d'une immense porte cochère, par laquelle on voyait le flamboiement d'une forge, dans une cour encombrée de charrettes et de carrioles, les brancards en l'air. Sur le mur, le mot: *Maréchalerie*, était écrit en grandes lettres, encadré d'un éventail de fers à cheval. Toute la journée, les marteaux sonnaient sur l'enclume, des incendies d'étincelles éclairaient l'ombre blafarde de la cour. Et, au bas de ce mur, au fond d'un trou, grand comme une armoire, entre une marchande de ferraille et une marchande de pommes de terre frites, il y avait un horloger, un monsieur en redingote, l'air propre, qui fouillait continuellement des montres avec des outils mignons, devant un établi où des choses délicates dormaient sous des verres; tandis que, derrière lui, les balanciers de deux ou trois douzaines de coucous tout petits battaient à la fois, dans la misère noire de la rue et le vacarme cadencé de la maréchalerie.

Le quartier trouvait Gervaise bien gentille. Sans doute, on clabaudait sur son compte, mais il n'y avait qu'une voix pour lui reconnaître de grands yeux, une bouche pas plus longue que ça, avec des dents très blanches. Enfin, c'était une jolie blonde, et elle aurait pu se mettre parmi les plus belles, sans le malheur de sa jambe. Elle était dans ses vingt-huit ans, elle avait engraisé. Ses traits fins s'empâtaient, ses gestes prenaient une lenteur heureuse. Maintenant, elle s'oubliait parfois sur le bord d'une chaise,

Goutte d'Or was peaceful and almost empty, like a country town with women idling in their doorways. While, to the right, only a short distance away, Rue des Poissonniers had a noisy throng of people and vehicles. The stretch of gutter before her own shop became very important in her mind. It was like a wide river which she longed to see neat and clean. It was a lively river, colored by the dye shop with the most fanciful of hues which contrasted with the black mud beside it. Then there were the shops: a large grocery with a display of dried fruits protected by mesh nets; a shop selling work clothes which had white tunics and blue smocks hanging before it with arms that waved at the slightest breeze. Cats were purring on the counters of the fruit store and the tripe shop. Madame Vigouroux, the coal dealer next door, returned her greetings. She was a plump, short woman with bright eyes in a dark face who was always joking with the men while standing at her doorway. Her shop was decorated in imitation of a rustic chalet. The neighbors on the other side were a mother and daughter, the Cudorges. The umbrella sellers kept their door closed and never came out to visit. Gervaise always looked across the road, too, through the wide carriage entrance of the windowless wall opposite her, at the blacksmith's forge. The courtyard was cluttered with vans and carts. Inscribed on the wall was the word "Blacksmith."

At the lower end of the wall between the small shops selling scrap iron and fried potatoes was a watchmaker. He wore a frock coat and was always very neat. His cuckoo clocks could be heard in chorus against the background noise of the street and the blacksmith's rhythmic clanging.

The neighborhood in general thought Gervaise very nice. There was, it is true, a good deal of scandal related regarding her; but everyone admired her large eyes, small mouth and beautiful white teeth. In short she was a pretty blonde, and had it not been for her crippled leg she might have ranked amongst the comeliest. She was now in her twenty-eighth year, and had grown considerably plumper. Her fine features were becoming puffy, and her gestures were assuming a pleasant indolence. At times she occasionally seemed to forget herself on the edge of a chair, whilst she waited for her iron to heat, smiling vaguely and with an expression of greedy joy upon her face. She was becoming fond of good living, everybody said so; but that was not a very grave fault, but rather the contrary. When one earns sufficient to be able to buy good food, one would be foolish to eat potato parings. All the more so as she continued to work very hard, slaving to please her customers, sitting up late at night after the place was closed, whenever there was anything urgent.

She was lucky as all her neighbors said; everything prospered with her. She did the washing for all the house—M. Madinier, Mademoiselle Remanjou, the Boches. She even secured some of the customers of her old employer, Madame Fauconnier, Parisian ladies living in the Rue du Faubourg-Poissonniere. As early as the third week she was obliged to engage two workwomen, Madame Putois and tall Clemence, the girl who used to live on the sixth floor; counting her apprentice, that little squint-eyed Augustine,

le temps d'attendre son fer, avec un sourire vague, la face noyée d'une joie gourmande. Elle devenait gourmande; ça, tout le monde le disait; mais ce n'était pas un vilain défaut, au contraire. Quand on gagne de quoi se payer de fins morceaux, n'est-ce pas? on serait bien bête de manger des pelures de pommes de terre. D'autant plus qu'elle travaillait toujours dur, se mettant en quatre pour ses pratiques, passant elle-même les nuits, les volets fermés, lorsque la besogne était pressée. Comme on disait dans le quartier, elle avait la veine; tout lui prospérait. Elle blanchissait la maison, M. Madinier, mademoiselle Remanjou, les Boche; elle enlevait même à son ancienne patronne, madame Fauconnier, des dames de Paris logées rue du Faubourg-Poissonnière. Dès la seconde quinzaine, elle avait dû prendre deux ouvrières, madame Putois et la grande Clémence, cette fille qui habitait autrefois au sixième; ça lui faisait trois personnes chez elle, avec son apprentie, ce petit louchon d'Augustine, laide comme un derrière de pauvre homme. D'autres auraient pour sûr perdu la tête dans ce coup de fortune. Elle était bien pardonnable de fricoter un peu le lundi, après avoir trimé la semaine entière. D'ailleurs, il lui fallait ça; elle serait restée gnangnan, à regarder les chemises se repasser toutes seules, si elle ne s'était pas collé un velours sur la poitrine, quelque chose de bon dont l'envie lui chatouillait le jabot.

Jamais Gervaise n'avait encore montré tant de complaisance. Elle était douce comme un mouton, bonne comme du pain. A part madame Lorilleux, qu'elle appelait Queue-de-vache pour se venger, elle ne détestait personne, elle excusait tout le monde. Dans le léger abandon de sa gueulardise, quand elle avait bien déjeuné et pris son café, elle cédait au besoin d'une indulgence générale. Son mot était: « On doit se pardonner entre soi, n'est-ce pas, si l'on ne veut pas vivre comme des sauvages. » Quand on lui parlait de sa bonté, elle riait. Il n'aurait plus manqué qu'elle fût méchante! Elle se défendait, elle disait n'avoir aucun mérite à être bonne. Est-ce que tous ses rêves n'étaient pas réalisés? est-ce qu'il lui restait à ambitionner quelque chose dans l'existence? Elle rappelait son idéal d'autrefois, lorsqu'elle se trouvait sur le pavé: travailler, manger du pain, avoir un trou à soi, élever ses enfants, ne pas être battue, mourir dans son lit. Et maintenant son idéal était dépassé; elle avait tout, et en plus beau. Quant à mourir dans son lit, ajoutait-elle en plaisantant, elle y comptait, mais le plus tard possible, bien entendu.

C'était surtout pour Coupeau que Gervaise se montrait gentille. Jamais une mauvaise parole, jamais une plainte derrière le dos de son mari. Le zingueur avait fini par se remettre au travail; et, comme son chantier était alors à l'autre bout de Paris, elle lui donnait tous les matins quarante sous pour son déjeuner, sa goutte et son tabac. Seulement, deux jours sur six, Coupeau s'arrêtait en route, buvait les quarante sous avec un ami, et revenait déjeuner en racontant une histoire. Une fois même, il n'était pas allé loin, il s'était payé avec Mes-Bottes et trois autres un gueuleton soigné, des escargots, du rôti et du vin cacheté, au *Capucin*, barrière de la Chapelle; puis, comme ses quarante sous ne suffisaient pas, il avait envoyé la note à sa

who was as ugly as a beggar's behind, that made three persons in her employ. Others would certainly have lost their heads at such a piece of good fortune. It was excusable for her to slack a little on Monday after drudging all through the week. Besides, it was necessary to her. She would have had no courage left, and would have expected to see the shirts iron themselves, if she had not been able to dress up in some pretty thing.

Gervaise was always so amiable, meek as a lamb, sweet as sugar. There wasn't any one she disliked except Madame Lorilleux. While she was enjoying a good meal and coffee, she could be indulgent and forgive everybody saying: "We have to forgive each other—don't we?—unless we want to live like savages." Hadn't all her dreams come true? She remembered her old dream: to have a job, enough bread to eat and a corner in which to sleep, to bring up her children, not to be beaten, and to die in her own bed. She had everything she wanted now and more than she had ever expected. She laughed, thinking of delaying dying in her own bed as long as possible.

It was to Coupeau especially that Gervaise behaved nicely. Never an angry word, never a complaint behind her husband's back. The zinc-worker had at length resumed work; and as the job he was engaged on was at the other side of Paris, she gave him every morning forty sous for his luncheon, his glass of wine and his tobacco. Only, two days out of every six, Coupeau would stop on the way, spend the forty sous in drink with a friend, and return home to lunch, with some cock-and-bull story. Once even he did not take the trouble to go far; he treated himself, My-Boots and three others to a regular feast—snails, roast meat, and some sealed bottles of wine—at the "Capuchin," on the Barrière de la Chapelle. Then, as his forty sous were not sufficient,

femme par un garçon, en lui faisant dire qu'il était au clou. Celle-ci riait, haussait les épaules. Où était le mal, si son homme s'amusait un peu? Il fallait laisser aux hommes la corde longue, quand on voulait vivre en paix dans son ménage. D'un mot à un autre, on en arrivait vite aux coups. Mon Dieu! on devait tout comprendre. Coupeau souffrait encore de sa jambe, puis il se trouvait entraîné, il était bien forcé de faire comme les autres, sous peine de passer pour un mufe. D'ailleurs, ça ne tirait pas à conséquence; s'il rentrait éméché, il se couchait, et deux heures après il n'y paraissait plus. Cependant, les fortes chaleurs étaient venues. Une après-midi de juin, un samedi que l'ouvrage pressait, Gervaise avait elle-même bourré de coke la mécanique, autour de laquelle dix fers chauffaient, dans le ronflement du tuyau. A cette heure, le soleil tombait d'aplomb sur la devanture, le trottoir renvoyait une réverbération ardente, dont les grandes moires dansaient au plafond de la boutique; et ce coup de lumière, bleui par le reflet du papier des étagères et de la vitrine, mettait au-dessus de l'établi un jour aveuglant, comme une poussière de soleil tamisée dans les linges fins. Il faisait là une température à crever. On avait laissé ouverte la porte de la rue, mais pas un souffle de vent ne venait; les pièces qui séchaient en l'air, pendues aux fils de laiton, fumaient, étaient raides comme des copeaux en moins de trois quarts d'heure. Depuis un instant, sous cette lourdeur de fournaise, un gros silence régnait, au milieu duquel les fers seuls tapaient sourdement, étouffés par l'épaisse couverture garnie de calicot.

-- Ah bien! dit Gervaise, si nous ne fondons pas, aujourd'hui! On retirerait sa chemise!

Elle était accroupie par terre, devant une terrine, occupée à passer du linge à l'amidon. En jupon blanc, la camisole retroussée aux manches et glissée des épaules, elle avait les bras nus, le cou nu, toute rose, si suante, que les petites mèches blondes de ses cheveux ébouriffés se collaient à sa peau. Soigneusement, elle trempait dans l'eau laiteuse des bonnets, des devants de chemises d'homme, des jupons entiers, des garnitures de pantalons de femme. Puis, elle roulait les pièces et les posait au fond d'un panier carré, après avoir plongé dans un seau et secoué sa main sur les corps des chemises et des pantalons qui n'étaient pas amidonnés.

-- C'est pour vous, ce panier, madame Putois, reprit-elle. Dépêchez-vous, n'est-ce pas? Ça sèche tout de suite, il faudrait recommencer dans une heure.

Madame Putois, une femme de quarante-cinq ans, maigre, petite, repassait sans une goutte de sueur, boutonnée dans un vieux caraco marron. Elle n'avait pas même retiré son bonnet, un bonnet noir garni de rubans verts tournés au jaune. Elle restait raide devant l'établi, trop haut pour elle, les coudes en l'air, poussant son fer avec des gestes cassés de marionnette. Tout d'un coup, elle s'écria:

he had sent the waiter to his wife with the bill and the information that he was in pawn. She laughed and shrugged her shoulders. Where was the harm if her old man amused himself a bit? You must give men a long rein if you want to live peaceably at home. From one word to another, one soon arrived at blows. *Mon Dieu!* It was easy to understand. Coupeau still suffered from his leg; besides, he was led astray. He was obliged to do as the others did, or else he would be thought a cheap skate. And it was really a matter of no consequence. If he came home a bit elevated, he went to bed, and two hours afterwards he was all right again.

It was now the warm time of the year. One June afternoon, a Saturday when there was a lot of work to get through, Gervaise herself had piled the coke into the stove, around which ten irons were heating, whilst a rumbling sound issued from the chimney. At that hour the sun was shining full on the shop front, and the pavement reflected the heat waves, causing all sorts of quaint shadows to dance over the ceiling, and that blaze of light which assumed a bluish tinge from the color of the paper on the shelves and against the window, was almost blinding in the intensity with which it shone over the ironing-table, like a golden dust shaken among the fine linen. The atmosphere was stifling. The shop door was thrown wide open, but not a breath of air entered; the clothes which were hung up on brass wires to dry, steamed and became as stiff as shavings in less than three quarters of an hour. For some little while past an oppressive silence had reigned in that furnace-like heat, interrupted only by the smothered sound of the banging down of the irons on the thick blanket covered with calico.

"Ah, well!" said Gervaise, "it's enough to melt one! We might have to take off our chemises."

She was sitting on the floor, in front of a basin, starching some things. Her sleeves were rolled up and her camisole was slipping down her shoulders. Little curls of golden hair stuck were stuck to her skin by perspiration. She carefully dipped caps, shirt-fronts, entire petticoats, and the trimmings of women's drawers into the milky water. Then she rolled the things up and placed them at the bottom of a square basket, after dipping her hand in a pail and shaking it over the portions of the shirts and drawers which she had not starched.

"This basketful's for you, Madame Putois," she said. "Look sharp, now! It dries at once, and will want doing all over again in an hour."

Madame Putois, a thin little woman of forty-five, was ironing. Though she was buttoned up in an old chestnut-colored dress, there was not a drop of perspiration to be seen. She had not even taken her cap off, a black cap trimmed with green ribbons turned partly yellow. And she stood perfectly upright in front of the ironing-table, which was too high for her, sticking out her elbows, and moving her iron with the jerky evolutions of a puppet. On a sudden she exclaimed:

-- Ah! non, mademoiselle Clémence, remettez votre camisole. Vous savez, je n'aime pas les indécentes. Pendant que vous y êtes, montrez toute votre boutique. Il y a déjà trois hommes arrêtés en face.

La grande Clémence la traita de vieille bête, entre ses dents. Elle suffoquait, elle pouvait bien se mettre à l'aise; tout le monde n'avait pas une peau d'amadou. D'ailleurs, est-ce qu'on voyait quelque chose? Et elle levait les bras, sa gorge puissante de belle fille crevait sa chemise, ses épaules faisaient craquer les courtes manches. Clémence s'en donnait à se vider les moelles avant trente ans; le lendemain des noces sérieuses, elle ne sentait plus le carreau sous ses pieds, elle dormait sur la besogne, la tête et le ventre comme bourrés de chiffons. Mais on la gardait quand même, car pas une ouvrière ne pouvait se flatter de repasser une chemise d'homme avec son chic. Elle avait la spécialité des chemises d'homme.

-- C'est à moi, allez! finit-elle par déclarer, en se donnant des claques sur la gorge. Et ça ne mord pas, ça ne fait bobo à personne.

-- Clémence, remettez votre camisole, dit Gervaise. Madame Putois a raison, ce n'est pas convenable... On prendrait ma maison pour ce qu'elle n'est pas.

Alors, la grande Clémence se rhabilla en bougonnant. En voilà des giries! Avec ça que les passants n'avaient jamais vu des nénaïs! Et elle soulagea sa colère sur l'apprentie, ce louchon d'Augustine, qui repassait à côté d'elle du linge plat, des bas et des mouchoirs; elle la bouscula, la poussa avec son coude. Mais Augustine, hargneuse, d'une méchanceté surnoise de monstre et de souffre-douleur, cracha par derrière sur sa robe, sans qu'on la vît, pour se venger.

Gervaise pourtant venait de commencer un bonnet appartenant à madame Boche, qu'elle voulait soigner. Elle avait préparé de l'amidon cuit pour le remettre à neuf. Elle promenait doucement, dans le fond de la coiffe, le polonais, un petit fer arrondi des deux bouts, lorsqu'une femme entra, osseuse, la face tachée de plaques rouges, les jupes trempées. C'était une maîtresse laveuse qui employait trois ouvrières au lavoir de la Goutte-d'Or.

-- Vous arrivez trop tôt, madame Bijard! cria Gervaise. Je vous avais dit ce soir.... Vous me dérangez joliment, à cette heure-ci!

Mais comme la laveuse se lamentait, craignant de ne pouvoir mettre couler le jour même, elle voulut bien lui donner le linge sale tout de suite. Elles allèrent chercher les paquets dans la pièce de gauche où couchait Étienne, et revinrent avec des brassées énormes, qu'elles empilèrent sur le carreau, au fond de la boutique. Le triage dura une grosse demi-heure. Gervaise faisait des tas autour d'elle, jetait ensemble les chemises d'homme, les chemises de femme, les mouchoirs, les chaussettes, les torchons. Quand une pièce d'un nouveau client lui passait entre les mains, elle la marquait d'une croix au fil rouge pour la reconnaître. Dans l'air chaud, une puanteur fade montait de tout ce linge sale

"Ah, no! Mademoiselle Clemence, you mustn't take your camisole off. You know I don't like such indecencies. Whilst you're about it, you'd better show everything. There's already three men over the way stopping to look."

Tall Clemence called her an old beast between her teeth. She was suffocating; she might certainly make herself comfortable; everyone was not gifted with a skin as dry as touchwood. Besides no one could see anything; and she held up her arms, whilst her opulent bosom almost ripped her chemise, and her shoulders were bursting through the straps. At the rate she was going, Clemence was not likely to have any marrow left in her bones long before she was thirty years old. Mornings after big parties she was unable to feel the ground she trod upon, and fell asleep over her work, whilst her head and her stomach seemed as though stuffed full of rags. But she was kept on all the same, for no other workwoman could iron a shirt with her style. Shirts were her specialty.

"This is mine, isn't it?" she declared, tapping her bosom. "And it doesn't bite; it hurts nobody!"

"Clemence, put your wrapper on again," said Gervaise. "Madame Putois is right, it isn't decent. People will begin to take my house for what it isn't."

So tall Clemence dressed herself again, grumbling the while. "*Mon Dieu!* There's prudery for you." And she vented her rage on the apprentice, that squint-eyed Augustine who was ironing some stockings and handkerchiefs beside her. She jostled her and pushed her with her elbow; but Augustine who was of a surly disposition, and slyly spiteful in the way of an animal and a drudge, spat on the back of the other's dress just out of revenge, without being seen.

Gervaise, during this incident, had commenced a cap belonging to Madame Boche, which she intended to take great pains with. She had prepared some boiled starch to make it look new again. She was gently passing a little iron rounded at both ends over the inside of the crown of the cap, when a bony-looking woman entered the shop, her face covered with red blotches and her skirts sopping wet. It was a washerwoman who employed three assistants at the wash-house in the Rue de la Goutte-d'Or.

"You've come too soon, Madame Bijard!" cried Gervaise. "I told you to call this evening. I'm too busy to attend to you now!"

But as the washerwoman began lamenting and fearing that she would not be able to put all the things to soak that day, she consented to give her the dirty clothes at once. They went to fetch the bundles in the left hand room where Etienne slept, and returned with enormous armfuls which they piled up on the floor at the back of the shop. The sorting lasted a good half hour. Gervaise made heaps all round her, throwing the shirts in one, the chemises in another, the handkerchiefs, the socks, the dish-cloths in others. Whenever she came across anything belonging to a new customer, she marked it with a cross in red cotton thread so as to know it again. And from all this dirty linen

remué.

-- Oh! la, la, ça gazouille! dit Clémence, en se bouchant le nez.

-- Pardi! si c'était propre, on ne nous le donnerait pas, expliqua tranquillement Gervaise. Ça sent son fruit, quoi!... Nous disions quatorze chemises de femme, n'est-ce pas, madame Bijard?... quinze, seize, dix-sept...

Elle continua à compter tout haut. Elle n'avait aucun dégoût, habituée à l'ordure; elle enfonçait ses bras nus et roses au milieu des chemises jaunes de crasse, des torchons raidis par la graisse des eaux de vaisselle, des chaussettes mangées et pourries de sueur. Pourtant, dans l'odeur forte qui battait son visage penché au-dessus des tas, une nonchalance la prenait. Elle s'était assise au bord d'un tabouret, se courbant en deux, allongeant les mains à droite, à gauche, avec des gestes ralentis, comme si elle se grisait de cette puanteur humaine, vaguement souriante, les yeux noyés. Et il semblait que ses premières paresse vinssent de là, de l'asphyxie des vieux linges empoisonnant l'air autour d'elle.

Juste au moment où elle secouait une couche d'enfant, qu'elle ne reconnaissait pas, tant elle était pisseuse, Coupeau entra.

-- Cré coquin! bégaya-t-il, quel coup de soleil!... Ça vous tape dans la tête!

Le zingueur se retint à l'établi pour ne pas tomber. C'était la première fois qu'il prenait une pareille cuite. Jusque-là, il était rentré pompette, rien de plus. Mais, cette fois, il avait un gnou sur l'oeil, une claque amicale égarée dans une bousculade. Ses cheveux frisés, où des fils blancs se montraient déjà, devaient avoir épousseté une encoignure de quelque salle louche de marchand de vin, car une toile d'araignée pendait à une mèche, sur la nuque. Il restait rigolo d'ailleurs, les traits un peu tirés et vieillissés, la mâchoire inférieure saillant davantage, mais toujours bon enfant, disait-il, et la peau encore assez tendre pour faire envie à une duchesse.

-- Je vais t'expliquer, reprit-il en s'adressant à Gervaise. C'est Pied-de-Céleri, tu le connais bien, celui qui a une quille de bois... Alors, il part pour son pays, il a voulu nous régaler... Oh! nous étions d'aplomb, sans ce gueux de soleil... Dans la rue, le monde est malade. Vrai! le monde festonne...

Et comme la grande Clémence s'égayait de ce qu'il avait vu la rue soule, il fut pris lui-même d'une joie énorme dont il faillit étrangler. Il cria:

-- Hein! les sacrés pochards! Ils sont d'un farce!... Mais ce n'est pas leur faute, c'est le soleil...

Toute la boutique riait, même madame Putois, qui n'aimait pas les ivrognes. Ce louchon d'Augustine avait un chant de poule, la bouche ouverte, suffoquant. Cependant, Gervaise soupçonnait Coupeau de n'être pas rentré tout droit, d'avoir passé une heure chez les Lorilleux, où il recevait de mauvais conseils. Quand il lui eut juré que non, elle rit à son tour, pleine d'indulgence, ne lui reprochant même pas d'avoir encore perdu une journée de travail.

which they were throwing about there issued an offensive odor in the warm atmosphere.

"Oh! La, la. What a stench!" said Clemence, holding her nose.

"Of course there is! If it were clean they wouldn't send it to us," quietly explained Gervaise. "It smells as one would expect it to, that's all! We said fourteen chemises, didn't we, Madame Bijard? Fifteen, sixteen, seventeen—"

And she continued counting aloud. Used to this kind of thing she evinced no disgust. She thrust her bare pink arms deep into the piles of laundry: shirts yellow with grime, towels stiff from dirty dish water, socks threadbare and eaten away by sweat. The strong odor which slapped her in the face as she sorted the piles of clothes made her feel drowsy. She seemed to be intoxicating herself with this stench of humanity as she sat on the edge of a stool, bending far over, smiling vaguely, her eyes slightly misty. It was as if her laziness was started by a kind of smothering caused by the dirty clothes which poisoned the air in the shop.

Just as she was shaking out a child's dirty diaper, Coupeau came in.

"By Jove!" he stuttered, "what a sun! It shines full on your head!"

The zinc-worker caught hold of the ironing-table to save himself from falling. It was the first time he had been so drunk. Until then he had sometimes come home slightly tipsy, but nothing more. This time, however, he had a black eye, just a friendly slap he had run up against in a playful moment. His curly hair, already streaked with grey, must have dusted a corner in some low wineshop, for a cobweb was hanging to one of his locks over the back of his neck. He was still as attractive as ever, though his features were rather drawn and aged, and his under jaw projected more; but he was always lively, as he would sometimes say, with a complexion to be envied by a duchess.

"I'll just explain it to you," he resumed, addressing Gervaise.

"It was Celery-Root, you know him, the bloke with a wooden leg. Well, as he was going back to his native place, he wanted to treat us. Oh! We were all right, if it hadn't been for that devil of a sun. In the street everybody looks shaky. Really, all the world's drunk!"

And as tall Clemence laughed at his thinking that the people in the street were drunk, he was himself seized with an intense fit of gaiety which almost strangled him.

"Look at them! The blessed tipplers! Aren't they funny?" he cried. "But it's not their fault. It's the sun that's causing it."

All the shop laughed, even Madame Putois, who did not like drunkards. That squint-eyed Augustine was cackling like a hen, suffocating with her mouth wide open. Gervaise, however, suspected Coupeau of not having come straight home, but of having passed an hour with the Lorilleux who were always filling his head with unpleasant ideas. When he swore he had not been near them she laughed also, full of indulgence and not even reproaching him with

-- Dit-il des bêtises, mon Dieu! murmura-t-elle. Peut-on dire des bêtises pareilles!

Puis, d'une voix maternelle:

-- Va te coucher, n'est-ce pas? Tu vois, nous sommes occupées; tu nous gênes... Ça fait trente-deux mouchoirs, madame Bijard; et deux autres, trente-quatre...

Mais Coupeau n'avait pas sommeil. Il resta là, à se dandiner, avec un mouvement de balancier d'horloge, ricanant d'un air entêté et taquin. Gervaise, qui voulait se débarrasser de madame Bijard, appela Clémence, lui fit compter le linge pendant qu'elle l'inscrivait. Alors, à chaque pièce, cette grande vaurienne lâcha un mot cru, une saleté; elle étalait les misères des clients, les aventures des alcôves, elle avait des plaisanteries d'atelier sur tous les trous et toutes les taches qui lui passaient par les mains. Augustine faisait celle qui ne comprend pas, ouvrait de grandes oreilles de petite fille vicieuse. Madame Putois pinçait les lèvres, trouvait ça bête, de dire ces choses devant Coupeau; un homme n'a pas besoin de voir le linge; c'est un de ces déballages qu'on évite chez les gens comme il faut. Quant à Gervaise, sérieuse, à son affaire, elle semblait ne pas entendre. Tout en écrivant, elle suivait les pièces d'un regard attentif, pour les reconnaître au passage; et elle ne se trompait jamais, elle mettait un nom sur chacune, au flair, à la couleur. Ces serviettes-là appartenaient aux Goujet; ça sautait aux yeux, elles n'avaient pas servi à essuyer le cul des poêlons. Voilà une taie d'oreiller qui venait certainement des Boche, à cause de la pommade dont madame Boche emplâtrait tout son linge. Il n'y avait pas besoin non plus de mettre son nez sur les gilets de flanelle de M. Madinier, pour savoir qu'ils étaient à lui; il teignait la laine, cet homme, tant il avait la peau grasse. Et elle savait d'autres particularités, les secrets de la propreté de chacun, les dessous des voisines qui traversaient la rue en jupes de soie, le nombre de bas, de mouchoirs, de chemises qu'on salissait par semaine, la façon dont les gens déchiraient certaines pièces, toujours au même endroit. Aussi était-elle pleine d'anecdotes. Les chemises de mademoiselle Remanjou, par exemple, fournissaient des commentaires interminables; elles s'usaient par le haut, la vieille fille devait avoir les os des épaules pointus; et jamais elles n'étaient sales, les eût-elle portées quinze jours, ce qui prouvait qu'à cet âge-là on est quasiment comme un morceau de bois, dont on serait bien en peine de tirer une larme de quelque chose. Dans la boutique, à chaque triage, on déshabillait ainsi tout le quartier de la Goutte-d'Or.

-- Ça, c'est du nanan! cria Clémence, en ouvrant un nouveau paquet.

Gervaise, prise brusquement d'une grande répugnance, s'était reculée.

-- Le paquet de madame Gaudron, dit-elle. Je ne veux plus la blanchir, je cherche un prétexte... Non, je ne suis pas plus difficile qu'une autre, j'ai touché à du linge bien dégoûtant dans ma vie; mais, vrai, celui-là, je ne peux pas. Ça me ferait jeter du coeur sur du carreau... Qu'est-ce qu'elle fait donc, cette femme, pour mettre son linge dans un état pareil!

having wasted another day.

"*Mon Dieu!* What nonsense he does talk," she murmured.

"How does he manage to say such stupid things?" Then in a maternal tone of voice she added,

"Now go to bed, won't you? You see we're busy; you're in our way. That makes thirty-two handkerchiefs, Madame Bijard; and two more, thirty-four."

But Coupeau was not sleepy. He stood there wagging his body from side to side like the pendulum of a clock and chuckling in an obstinate and teasing manner. Gervaise, wanting to finish with Madame Bijard, called to Clemence to count the laundry while she made the list. Tall Clemence made a dirty remark about every item that she touched. She commented on the customers' misfortunes and their bedroom adventures. She had a wash-house joke for every rip or stain that passed through her hands. Augustine pretended that she didn't understand, but her ears were wide open. Madame Putois compressed her lips, thinking it a disgrace to say such things in front of Coupeau. It's not a man's business to have anything to do with dirty linen. It's just not done among decent people. Gervaise, serious and her mind fully occupied with what she was about, did not seem to notice. As she wrote she gave a glance to each article as it passed before her, so as to recognize it; and she never made a mistake; she guessed the owner's name just by the look or the color. Those napkins belonged to the Goujets, that was evident; they had not been used to wipe out frying-pans. That pillow-case certainly came from the Boches on account of the pomatum with which Madame Boche always smeared her things. There was no need to put your nose close to the flannel vests of Monsieur Madinier; his skin was so oily that it clogged up his woolens. She knew many peculiarities, the cleanliness of some, the ragged underclothes of neighborhood ladies who appeared on the streets in silk dresses; how many items each family soiled weekly; the way some people's garments were always torn at the same spot. Oh, she had many tales to tell. For instance, the chemises of Mademoiselle Remanjou provided material for endless comments: they wore out at the top first because the old maid had bony, sharp shoulders; and they were never really dirty, proving that you dry up by her age, like a stick of wood out of which it's hard to squeeze a drop of anything. It was thus that at every sorting of the dirty linen in the shop they undressed the whole neighborhood of the Goutte-d'Or.

"Oh, here's something luscious!" cried Clemence, opening another bundle.

Gervaise, suddenly seized with a great repugnance, drew back.

"Madame Gaudron's bundle?" said she. "I'll no longer wash for her, I'll find some excuse. No, I'm not more particular than another. I've handled some most disgusting linen in my time; but really, that lot I can't stomach. What can the woman do to get her things into such a state?"

Et elle pria Clémence de se dépêcher. Mais l'ouvrière continuait ses remarques, fourrait ses doigts dans les trous, avec des allusions sur les pièces, qu'elle agitait comme les drapeaux de l'ordure triomphante. Cependant, les tas avaient monté autour de Gervaise. Maintenant, toujours assise au bord du tabouret, elle disparaissait entre les chemises et les jupons; elle avait devant elle les draps, les pantalons, les nappes, une débâcle de malpropreté; et, là dedans, au milieu de cette mare grandissante, elle gardait ses bras nus, son cou nu, avec ses mèches de petits cheveux blonds collés à ses tempes, plus rose et plus alanguie. Elle retrouvait son air posé, son sourire de patronne attentive et soigneuse, oubliant le linge de madame Gaudron, ne le sentant plus, fouillant d'une main dans les tas pour voir s'il n'y avait pas d'erreur. Ce louchon d'Augustine, qui adorait jeter des pelletées de coke dans la mécanique, venait de la bourrer à un tel point, que les plaques de fonte rougissaient. De soleil oblique battait la devanture, la boutique flambait. Alors, Coupeau, que la grosse chaleur grisait davantage, fut pris d'une soudaine tendresse. Il s'avança vers Gervaise, les bras ouverts, très ému.

-- T'es une bonne femme, bégayait-il. Faut que je t'embrasse.

Mais il s'emberlificota dans les jupons, qui lui barraient le chemin, et faillit tomber.

-- Es-tu bassin! dit Gervaise sans se fâcher. Reste tranquille, nous avons fini.

Non, il voulait l'embrasser, il avait besoin de ça, parce qu'il l'aimait bien. Tout en balbutiant, il tournait le tas de jupons, il butait dans le tas de chemises; puis, comme il s'entêtait, ses pieds s'accrochèrent, il s'écala, le nez au beau milieu des torchons. Gervaise, prise d'un commencement d'impatience, le bouscula, en criant qu'il allait tout mélanger. Mais Clémence, madame Putois elle-même, lui donnèrent tort. Il était gentil, après tout. Il voulait l'embrasser. Elle pouvait bien se laisser embrasser.

-- Vous êtes heureuse, allez! madame Coupeau, dit madame Bijard, que son souillard de mari, un serrurier, tuait de coups chaque soir en rentrant. Si le mien était comme ça, quand il s'est piqué le nez, ce serait un plaisir!

Gervaise, calmée, regrettait déjà sa vivacité. Elle aida Coupeau à se remettre debout. Puis, elle tendit la joue en souriant. Mais le zingueur, sans se gêner devant le monde, lui prit les seins.

-- Ce n'est pas pour dire, murmurait-il, il chelingue rudement, ton linge! Mais je t'aime tout de même, vois-tu!

-- Laisse-moi, tu me chatouilles, cria-t-elle en riant plus fort. Quelle grosse bête! On n'est pas bête comme ça!

Il l'avait empoignée, il ne la lâchait pas. Elle s'abandonnait, étourdie par le léger vertige qui lui venait du tas de linge, sans dégoût pour l'haleine vineuse de Coupeau. Et le gros baiser qu'ils échangèrent à pleine bouche, au milieu des

And she requested Clemence to look sharp. But the girl continued her remarks, thrusting the clothes sullenly about her, with complaints on the soiled caps she waved like triumphal banners of filth. Meanwhile the heaps around Gervaise had grown higher. Still seated on the edge of the stool, she was now disappearing between the petticoats and chemises. In front of her were the sheets, the table cloths, a veritable mass of dirtiness. She seemed even rosier and more languid than usual within this spreading sea of soiled laundry. She had regained her composure, forgetting Madame Gaudron's laundry, stirring the various piles of clothing to make sure there had been no mistake in sorting. Squint-eyed Augustine had just stuffed the stove so full of coke that its cast-iron sides were bright red. The sun was shining obliquely on the window; the shop was in a blaze. Then, Coupeau, whom the great heat intoxicated all the more, was seized with a sudden fit of tenderness. He advanced towards Gervaise with open arms and deeply moved.

"You're a good wife," he stammered. "I must kiss you."

But he caught his foot in the garments which barred the way and nearly fell.

"What a nuisance you are!" said Gervaise without getting angry. "Keep still, we're nearly done now."

No, he wanted to kiss her. He must do so because he loved her so much. Whilst he stuttered he tried to get round the heap of petticoats and stumbled against the pile of chemises; then as he obstinately persisted his feet caught together and he fell flat, his nose in the midst of the dish-cloths. Gervaise, beginning to lose her temper pushed him, saying that he was mixing all the things up. But Clemence and even Madame Putois maintained that she was wrong. It was very nice of him after all. He wanted to kiss her. She might very well let herself be kissed.

"You're lucky, you are, Madame Coupeau," said Madame Bijard, whose drunkard of a husband, a locksmith, was nearly beating her to death each evening when he came in. "If my old man was like that when he's had a drop, it would be a real pleasure!"

Gervaise had calmed down and was already regretting her hastiness. She helped Coupeau up on his legs again. Then she offered her cheek with a smile. But the zinc-worker, without caring a button for the other people being present, seized her bosom.

"It's not for the sake of saying so," he murmured; "but your dirty linen stinks tremendously! Still, I love you all the same, you know."

"Leave off, you're tickling me," cried she, laughing the louder. "What a great silly you are! How can you be so absurd?"

He had caught hold of her and would not let her go. She gradually abandoned herself to him, dizzy from the slight faintness caused by the heap of clothes and not minding Coupeau's foul-smelling breath. The long kiss they

saletés du métier, était comme une première chute, dans le lent avachissement de leur vie.

Cependant, madame Bijard nouait le linge en paquets. Elle parlait de sa petite, âgée de deux ans, une enfant nommée Eulalie, qui avait déjà de la raison comme une femme. On pouvait la laisser seule; elle ne pleurait jamais, elle ne jouait pas avec les allumettes. Enfin, elle emporta les paquets de linge un à un, sa grande taille cassée sous le poids, sa face se marbrant de taches violettes.

-- Ce n'est plus tenable, nous grillons, dit Gervaise en s'essuyant la figure, avant de se remettre au bonnet de madame Boche.

Et l'on parla de ficher des claques à Augustine, quand on s'aperçut que la mécanique était rouge. Les fers, eux aussi, rougissaient. Elle avait donc le diable dans le corps! On ne pouvait pas tourner le dos sans qu'elle fit quelque mauvais coup. Maintenant, il fallait attendre un quart d'heure pour se servir des fers. Gervaise couvrit le feu de deux pelletées de cendre. Elle imagina en outre de tendre une paire de draps sur les fils de laiton du plafond, en manière de stores, afin d'amortir le soleil. Alors, on fut très bien dans la boutique. La température y était encore joliment douce; mais on se serait cru dans une alcôve, avec un jour blanc, enfermé comme chez soi, loin du monde, bien qu'on entendît, derrière les draps, les gens marchant vite sur le trottoir; et l'on avait la liberté de se mettre à son aise. Clémence retira sa camisole. Coupeau refusant toujours d'aller se coucher, on lui permit de rester, mais il dut promettre de se tenir tranquille dans un coin, car il s'agissait à cette heure de ne pas s'endormir sur le rôti.

-- Qu'est-ce que cette vermine a encore fait du polonais? murmura Gervaise, en parlant d'Augustine.

On cherchait toujours le petit fer, que l'on retrouvait dans des endroits singuliers, où l'apprentie, disait-on, le cachait par malice. Gervaise acheva enfin la coiffe du bonnet de madame Boche. Elle en avait ébauché les dentelles, les défilant à la main, les redressant d'un léger coup de fer. C'était un bonnet dont la passe, très ornée, se composait d'étroits bouillonnés alternant avec des entre-deux brodés. Aussi s'appliquait-elle, muette, soigneuse, repassant les bouillonnés et les entre-deux au coq, un oeuf de fer fiché par une tige dans un pied de bois.

Alors, un silence régna. On n'entendit plus, pendant un instant, que les coups sourds, étouffés sur la couverture. Aux deux côtés de la vaste table carrée, la patronne, les deux ouvrières et l'apprentie, debout, se penchaient, toutes à leur besogne, les épaules arrondies, les bras promenés dans un va-et-vient continu. Chacune, à sa droite, avait son carreau, une brique plate, brûlée par les fers trop chauds. Au milieu de la table, au bord d'une assiette creuse pleine d'eau claire, trempaient un chiffon et une petite brosse. Un bouquet de grand lis, dans un ancien bocal de cerises à l'eau-de-vie, s'épanouissait, mettait là un coin de jardin royal, avec la touffe de ses larges fleurs de neige. Madame Putois avait attaqué le panier de linge préparé par Gervaise, des serviettes, des pantalons, des camisoles, des paires de manches. Augustine faisait traîner ses bas et ses torchons,

exchanged on each other's mouths in the midst of the filth of the laundress's trade was perhaps the first tumble in the slow downfall of their life together.

Madame Bijard had meanwhile been tying the laundry up into bundles and talking about her daughter, Eulalie, who at two was as smart as a grown woman. She could be left by herself; she never cried or played with matches. Finally Madame Bijard took the laundry away a bundle at a time, her face splotched with purple and her tall form bent under the weight.

"This heat is becoming unbearable, we're roasting," said Gervaise, wiping her face before returning to Madame Boche's cap.

They talked of boxing Augustine's ears when they saw that the stove was red-hot. The irons, also, were getting in the same condition. She must have the very devil in her body! One could not turn one's back a moment without her being up to some of her tricks. Now they would have to wait a quarter of an hour before they would be able to use their irons. Gervaise covered the fire with two shovelfuls of cinders. Then she thought to hang some sheets on the brass wires near the ceiling to serve as curtains to keep out the sunlight. Things were now better in the shop. The temperature was still high, but you could imagine it was cooler. Footsteps could still be heard outside but you were free to make yourself comfortable. Clemence removed her camisole again. Coupeau still refused to go to bed, so they allowed him to stay, but he had to promise to be quiet in a corner, for they were very busy.

"Whatever has that vermin done with my little iron?" murmured Gervaise, speaking of Augustine.

They were for ever seeking the little iron, which they found in the most out-of-the-way places, where the apprentice, so they said, hid it out of spite. Gervaise could now finish Madame Boche's cap. First she roughly smoothed the lace, spreading it out with her hand, and then she straightened it up by light strokes of the iron. It had a very fancy border consisting of narrow puffs alternating with insertions of embroidery. She was working on it silently and conscientiously, ironing the puffs and insertions.

Silence prevailed for a time. Nothing was to be heard except the soft thud of irons on the ironing pad. On both sides of the huge rectangular table Gervaise, her two employees, and the apprentice were bending over, slaving at their tasks with rounded shoulders, their arms moving incessantly. Each had a flat brick blackened by hot irons near her. A soup plate filled with clean water was on the middle of the table with a moistening rag and a small brush soaking in it. A bouquet of large white lilies bloomed in what had once been a brandied cherry jar. Its cluster of snowy flowers suggested a corner of a royal garden. Madame Putois had begun the basket that Gervaise had brought to her filled with towels, wrappers, cuffs and underdrawers. Augustine was dawdling with the stockings and washcloths, gazing into the air, seemingly fascinated by

le nez en l'air, intéressée par une grosse mouche qui volait. Quant à la grande Clémence, elle en était, depuis le matin, à sa trente-cinquième chemise d'homme.

-- Toujours du vin, jamais de casse-poitrine! dit tout d'un coup le zingueur, qui éprouva le besoin de faire cette déclaration. Le casse-poitrine me fait du mal n'en faut pas!

Clémence prenait un fer à la mécanique, avec sa poignée de cuir garnie de tôle, et l'approchait de sa joue, pour s'assurer s'il était assez chaud. Elle le frotta sur son carreau, l'essuya sur un linge pendu à sa ceinture, et attaqua sa trente-cinquième chemise, en repassant d'abord l'empiècement et les deux manches.

-- Bah! monsieur Coupeau, dit-elle, au bout d'une minute, un petit verre de cric, ce n'est pas mauvais. Moi, ça me donne du chien... Puis, vous savez, plus vite on est tortillé, plus c'est drôle. Oh! je ne me monte pas le bourrichon, je sais que je ne ferai pas de vieux os.

-- Êtes-vous tannante avec vos idées d'enterrement! interrompit madame Putois, qui n'aimait pas les conversations tristes.

Coupeau s'était levé, et se fâchait, en croyant qu'on l'accusait d'avoir bu de l'eau-de-vie. Il le jurait sur sa tête, sur celles de sa femme et de son enfant, il n'avait pas une goutte d'eau-de-vie dans le corps. Et il s'approchait de Clémence, lui soufflant dans la figure pour qu'elle le sentît. Puis, quand il eut le nez sur ses épaules nues, il se mit à ricaner. Il voulait voir. Clémence, après avoir plié le dos de la chemise et donné un coup de fer des deux côtés, en était aux poignets et au col. Mais, comme il se poussait toujours contre elle, il lui fit faire un faux pli; et elle dut prendre la brosse, au bord de l'assiette creuse, pour lisser l'amidon.

-- Madame! dit-elle, empêchez-le donc d'être comme ça après moi! -- Laisse-la, tu n'es pas raisonnable, déclara tranquillement Gervaise. Nous sommes pressées, entends-tu?

Elles étaient pressées, eh bien! quoi? ce n'était pas sa faute. Il ne faisait rien de mal. Il ne touchait pas, il regardait seulement. Est-ce qu'il n'était plus permis de regarder les belles choses que le bon Dieu a faites? Elle avait tout de même de sacrés ailerons, cette dessalée de Clémence! Elle pouvait se montrer pour deux sous et laisser tâter, personne ne regretterait son argent. L'ouvrière, cependant, ne se défendait plus, riait de ces compliments tout crus d'homme en ribotte. Et elle en venait à plaisanter avec lui. Il la blaguait sur les chemises d'homme. Alors, elle était toujours dans les chemises d'homme. Mais oui? elle vivait là dedans. Ah! Dieu de Dieu! elle les connaissait joliment, elle savait comment c'était fait. Il lui en avait passé par les mains, et des centaines, et des centaines! Tous les blonds et tous les bruns du quartier portaient de son ouvrage sur le corps. Pourtant, elle continuait, les épaules secouées de son rire; elle avait marqué cinq grands plis à plat dans le dos, en introduisant le fer par l'ouverture du plastron; elle rabattait le pan de devant et le plissait également à larges coups.

-- Ça, c'est la bannière! dit-elle en riant plus fort.

a large fly that was buzzing around. Clemence had done thirty-four men's shirts so far that day.

"Always wine, never spirits!" suddenly said the zinc-worker, who felt the necessity of making this declaration. "Spirits make me drunk, I'll have none of them."

Clemence took an iron from the stove with her leather holder in which a piece of sheet iron was inserted, and held it up to her cheek to see how hot it was. She rubbed it on her brick, wiped it on a piece of rag hanging from her waist-band and started on her thirty-fifth shirt, first of all ironing the shoulders and the sleeves.

"Bah! Monsieur Coupeau," said she after a minute or two, "a little glass of brandy isn't bad. It sets me going. Besides, the sooner you're merry, the jollier it is. Oh! I don't make any mistake; I know that I shan't make old bones."

"What a nuisance you are with your funeral ideas!" interrupted Madame Putois who did not like hearing people talk of anything sad.

Coupeau had arisen and was becoming angry thinking that he had been accused of drinking brandy. He swore on his own head and on the heads of his wife and child that there was not a drop of brandy in his veins. And he went up to Clemence and blew in her face so that she might smell his breath. Then he began to giggle because her bare shoulders were right under his nose. He thought maybe he could see more. Clemence, having folded over the back of the shirt and ironed it on both sides, was now working on the cuffs and collar. However, as he was shoving against her, he caused her to make a wrinkle, obliging her to reach for the brush soaking in the soup plate to smooth it out.

"Madame," said she, "do make him leave off bothering me."

"Leave her alone; it's stupid of you to go on like that," quietly observed Gervaise. "We're in a hurry, do you hear?" They were in a hurry, well! What? It was not his fault. He was doing no harm. He was not touching, he was only looking. Was it no longer allowed to look at the beautiful things that God had made? All the same, she had precious fine arms, that artful Clemence! She might exhibit herself for two sous and nobody would have to regret his money. The girl allowed him to go on, laughing at these coarse compliments of a drunken man. And she soon commenced joking with him. He chuffed her about the shirts. So she was always doing shirts? Why yes, she practically lived in them. *Mon Dieu!* She knew them pretty well. Hundreds and hundreds of them had passed through her hands. Just about every man in the neighborhood was wearing her handiwork on his body. Her shoulders were shaking with laughter through all this, but she managed to continue ironing.

"That's the banter!" said she, laughing harder than ever.

Ce louchon d'Augustine éclata, tant le mot lui parut drôle. On la gronda. En voilà une morveuse qui riait des mots qu'elle ne devait pas comprendre! Clémence lui passa son fer; l'apprentie finissait les fers sur ses torchons et sur ses bas, quand ils n'étaient plus assez chauds pour les pièces amidonnées. Mais elle empoigna celui-là si maladroitement, qu'elle se fit une manchette, une longue brûlure au poignet. Et elle sanglota, elle accusa Clémence de l'avoir brûlée exprès. L'ouvrière, qui était allée chercher un fer très chaud pour le devant de la chemise, la consola tout de suite en la menaçant de lui repasser les deux oreilles, si elle continuait. Cependant, elle avait fourré une laine sous le plastron, elle poussait lentement le fer, laissant à l'amidon le temps de ressortir et de sécher. Le devant de chemise prenait une raideur et un luisant de papier fort.

-- Sacré mâtin! jura Coupeau, qui piétinait derrière elle, avec une obstination d'ivrogne.

Il se haussait, riant d'un rire de poulie mal graissée. Clémence, appuyée fortement sur l'établi, les poignets retournés, les coudes en l'air et écartés, pliait le cou, dans un effort; et toute sa chair nue avait un gonflement, ses épaules remontaient avec le jeu lent des muscles mettant des battements sous la peau fine, la gorge s'enflait, moite de sueur, dans l'ombre rose de la chemise béante. Alors, il envoya les mains, il voulut toucher.

-- Madame! madame! cria Clémence, faites-le tenir tranquille, à la fin!... Je m'en vais, si ça continue. Je ne veux pas être insultée.

Gervaise venait de poser le bonnet de madame Boche sur un champignon garni d'un linge, et en tuyautait les dentelles, minutieusement, au petit fer. Elle leva les yeux juste au moment où le zingueur envoyait encore les mains, fouillant dans la chemise.

-- Décidément, Coupeau, tu n'es pas raisonnable, dit-elle d'un air d'ennui, comme si elle avait grondé un enfant s'entêtant à manger des confitures sans pain. Tu vas venir te coucher.

-- Oui, allez vous coucher, monsieur Coupeau, ça vaudra mieux, déclara madame Putois.

-- Ah bien! bégaya-t-il sans cesser de ricaner, vous êtes encore joliment toc!... On ne peut plus rigoler, alors? Les femmes, ça me connaît, je ne leur ai jamais rien cassé. On pince une dame, n'est-ce pas? mais on ne va pas plus loin; on honore simplement le sexe... Et puis, quand on étale sa marchandise, c'est pour qu'on fasse son choix, pas vrai? Pourquoi la grande blonde montre-t-elle tout ce qu'elle a? Non, ce n'est pas propre...

Et, se tournant vers Clémence:

-- Tu sais, ma biche, tu as tort de faire ta poire... Si c'est parce qu'il y a du monde...

Mais il ne put continuer. Gervaise, sans violence l'empoignait d'une main et lui posait l'autre main sur la bouche. Il se débattit, par manière de blague, pendant qu'elle le poussait au fond de la boutique, vers la chambre. Il dégagea sa bouche, il dit qu'il voulait bien se coucher, mais que la grande blonde allait venir lui chauffer les

That squint-eyed Augustine almost burst, the joke seemed to her so funny. The others bullied her. There was a brat for you who laughed at words she ought not to understand! Clemence handed her her iron; the apprentice finished up the irons on the stockings and the dish-cloths when they were not hot enough for the starched things. But she took hold of this one so clumsily that she made herself a cuff in the form of a long burn on the wrist. And she sobbed and accused Clemence of having burnt her on purpose. The latter who had gone to fetch a very hot iron for the shirt-front consoled her at once by threatening to iron her two ears if she did not leave off. Then she placed a piece of flannel under the front and slowly passed the iron over it giving the starch time to show up and dry. The shirt-front became as stiff and as shiny as cardboard.

"By golly!" swore Coupeau, who was treading behind her with the obstinacy of a drunkard.

He raised himself up with a shrill laugh that resembled a pulley in want of grease. Clemence, leaning heavily over the ironing-table, her wrists bent in, her elbows sticking out and wide apart was bending her neck in a last effort; and all her muscles swelled, her shoulders rose with the slow play of the muscles beating beneath the soft skin, her breasts heaved, wet with perspiration in the rosy shadow of the half open chemise. Then Coupeau thrust out his hands, trying to touch her bare flesh.

"Madame! Madame!" cried Clemence, "do make him leave off! I shall go away if it continues. I won't be intimidated."

Gervaise glanced over just as her husband's hands began to explore inside the chemise.

"Really, Coupeau, you're too foolish," said she, with a vexed air, as though she were scolding a child who persisted in eating his jam without bread. "You must go to bed."

"Yes, go to bed, Monsieur Coupeau; it will be far better," exclaimed Madame Putois.

"Ah! Well," stuttered he, without ceasing to chuckle, "you're all precious particular! So one mustn't amuse oneself now? Women, I know how to handle them; I'll only kiss them, no more. One admires a lady, you know, and wants to show it. And, besides, when one displays one's goods, it's that one may make one's choice, isn't it? Why does the tall blonde show everything she's got? It's not decent."

And turning towards Clemence, he added: "You know, my lovely, you're wrong to be to very insolent. If it's because there are others here—"

But he was unable to continue. Gervaise very calmly seized hold of him with one hand, and placed the other on his mouth. He struggled, just by way of a joke, whilst she pushed him to the back of the shop, towards the bedroom. He got his mouth free and said that he was willing to go to bed, but that the tall blonde must come and warm his feet.

petons. Puis, on entendit Gervaise lui ôter ses souliers. Elle le déshabillait, en le bourrant un peu, maternellement. Lorsqu'elle tira sur sa culotte, il creva de rire, s'abandonnant, renversé, vautre au beau milieu du lit; et il gigottait, il racontait qu'elle lui faisait des chatouilles. Enfin, elle l'emballotta avec soin, comme un enfant. Était-il bien, au moins? Mais il ne répondit pas, il cria à Clémence:

-- Dis donc, ma biche, j'y suis, je t'attends.

Quand Gervaise retourna dans la boutique, ce louchon d'Augustine recevait décidément une claque de Clémence. C'était venu à propos d'un fer sale, trouvé sur la mécanique par madame Putois; celle-ci, ne se méfiant pas, avait noirci toute une camisole; et comme Clémence, pour se défendre de ne pas avoir nettoyé son fer, accusait Augustine, jurait ses grands dieux que le fer n'était pas à elle, malgré la plaque d'amidon brûlé restée dessus, l'apprentie lui avait craché sur la robe, sans se cacher, par devant, outrée d'une pareille injustice. De là, une calotte soignée. Le louchon rentra ses larmes, nettoya le fer, en le grattant, puis en l'essuyant, après l'avoir frotté avec un bout de bougie; mais, chaque fois qu'elle devait passer derrière Clémence, elle gardait de la salive, elle crachait, riant en dedans, quand ça dégoulinait le long de la jupe.

Gervaise se remit à tuyauter les dentelles du bonnet. Et, dans le calme brusque qui se fit, on distingua, au fond de l'arrière-boutique, la voix épaisse de Coupeau. Il restait bon enfant, il riait tout seul, en lâchant des bouts de phrases.

-- Est-elle bête, ma femme!... Est-elle bête de me coucher!... Hein! c'est trop bête, en plein midi, quand on n'a pas dodo!

Mais, tout d'un coup, il ronfla. Alors, Gervaise eut un soupir de soulagement, heureuse de le savoir enfin en repos, cuvant sa soulographie sur deux bons matelas. Et elle parla dans le silence, d'une voix lente et continue, sans quitter des yeux le petit fer à tuyauter, qu'elle maniait vivement.

-- Que voulez-vous? il n'a pas sa raison, on ne peut pas se fâcher. Quand je le bousculerais, ça n'avancerait à rien. J'aime mieux dire comme lui et le coucher; au moins, c'est fini tout de suite et je suis tranquille... Puis, il n'est pas méchant, il m'aime bien. Vous avez vu tout à l'heure, il se serait fait hacher pour m'embrasser. C'est encore très gentil, ça; car il y en a joliment, lorsqu'ils ont bu, qui vont voir les femmes... Lui, rentre tout droit ici. Il plaisante bien avec les ouvrières, mais ça ne va pas plus loin. Entendez-vous, Clémence, il ne faut pas vous blesser. Vous savez ce que c'est, un homme souûl; ça tuerait père et mère, et ça ne s'en souviendrait seulement pas... Oh! je lui pardonne de bon coeur. Il est comme tous les autres, pardi!

Elle disait ces choses mollement, sans passion, habituée déjà aux bordées de Coupeau, raisonnant encore ses complaisances pour lui, mais ne voyant déjà plus de mal à ce qu'il pinçât, chez elle, les hanches des filles. Quand elle se tut, le silence retomba, ne fut plus troublé. Madame Putois, à chaque pièce qu'elle prenait, tirait la corbeille, enfoncée sous la tenture de cretonne qui garnissait l'établi;

Then Gervaise could be heard taking off his shoes. She removed his clothes too, bullying him in a motherly way. He burst out laughing after she had removed his trousers and kicked about, pretending that she was tickling him. At last she tucked him in carefully like a child. Was he comfortable now? But he did not answer; he called to Clemence:

"I say, my lovely, I'm here, and waiting for you!"

When Gervaise went back into the shop, the squint-eyed Augustine was being properly chastised by Clemence because of a dirty iron that Madame Putois had used and which had caused her to soil a camisole. Clemence, in defending herself for not having cleaned her iron, blamed Augustine, swearing that it wasn't hers, in spite of the spot of burned starch still clinging to the bottom. The apprentice, outraged at the injustice, openly spat on the front of Clemence's dress, earning a slap for her boldness. Now, as Augustine went about cleaning the iron, she saved up her spit and each time she passed Clemence spat on her back and laughed to herself.

Gervaise continued with the lace of Madame Boche's cap. In the sudden calm which ensued, one could hear Coupeau's husky voice issuing from the depths of the bedroom. He was still jolly, and was laughing to himself as he uttered bits of phrases.

"How stupid she is, my wife! How stupid of her to put me to bed! Really, it's too absurd, in the middle of the day, when one isn't sleepy."

But, all on a sudden, he snored. Then Gervaise gave a sigh of relief, happy in knowing that he was at length quiet, and sleeping off his intoxication on two good mattresses. And she spoke out in the silence, in a slow and continuous voice, without taking her eyes off her work.

"You see, he hasn't his reason, one can't be angry. Were I to be harsh with him, it would be of no use. I prefer to agree with him and get him to bed; then, at least, it's over at once and I'm quiet. Besides, he isn't ill-natured, he loves me very much. You could see that just a moment ago when he was desperate to give me a kiss. That's quite nice of him. There are plenty of men, you know, who after drinking a bit don't come straight home but stay out chasing women. Oh, he may fool around with the women in the shop, but it doesn't lead to anything. Clemence, you mustn't feel insulted. You know how it is when a man's had too much to drink. He could do anything and not even remember it."

She spoke composedly, not at all angry, being quite used to Coupeau's sprees and not holding them against him. A silence settled down for a while when she stopped talking. There was a lot of work to get done. They figured they would have to keep at it until eleven, working as fast as they could. Now that they were undisturbed, all of them were pounding away. Bare arms were moving back and

puis, la pièce repassée, elle haussait ses petits bras et la posait sur une étagère. Clémence achevait de plisser au fer sa trente-cinquième chemise d'homme. L'ouvrage débordait; on avait calculé qu'il faudrait veiller jusqu'à onze heures, en se dépêchant. Tout l'atelier, maintenant, n'ayant plus de distraction, bûchait ferme, tapait dur. Les bras nus allaient, venaient, éclairaient de leurs taches roses la blancheur des linges. On avait encore empli de coke la mécanique, et comme le soleil, glissant entre les draps, frappait en plein sur le fourneau, on voyait la grosse chaleur monter dans le rayon, une flamme invisible dont le frisson secouait, l'air. L'étouffement devenait tel, sous les jupes et les nappes séchant au plafond, que ce louchon d'Augustine, à bout de salive, laissait passer un coin de langue au bord des lèvres. Ça sentait la fonte surchauffée, l'eau d'amidon aigrie, le roussi des fers, une fadeur tiède de baignoire où les quatre ouvrières, se démanchant les épaules, mettaient l'odeur plus rude de leurs chignons et de leurs nuques trempées; tandis que le bouquet de grands lis, dans l'eau verdie de son bocal, se fanait, en exhalant un parfum très pur, très fort. Et, par moments, au milieu du bruit des fers et du tisonnier grattant la mécanique, un ronflement de Coupeau roulait, avec la régularité d'un tic-tac énorme d'horloge, réglant la grosse besogne de l'atelier.

Les lendemains de culotte, le zingueur avait mal aux cheveux, un mal aux cheveux terrible qui le tenait tout le jour les crins défrisés, le bec empesté, la margoulette enflée et de travers. Il se levait tard, secouait ses puces sur les huit heures seulement; et il crachait, traînait dans la boutique, ne se décidait pas à partir pour le chantier. La journée était encore perdue. Le matin, il se plaignait d'avoir des guibolles de coton, il s'appelait trop bête de gueuletonner comme ça, puisque ça vous démantibulait le tempérament. Aussi, on rencontrait un tas de gouapes, qui ne voulaient pas vous lâcher le coude; on gobelottait malgré soi, on se trouvait dans toutes sortes de fourbis, on finissait par se laisser pincer, et raide! Ah! fichtre non! ça ne lui arriverait plus; il n'entendait pas laisser ses bottes chez le mastroquet, à la fleur de l'âge. Mais, après le déjeuner, il se requinquait, poussant des hum! hum! pour se prouver qu'il avait encore un bon creux. Il commençait à nier la noce de la veille, un peu d'allumage peut-être. On n'en faisait plus de comme lui, solide au poste, une poigne du diable, buvant tout ce qu'il voulait sans cligner un oeil. Alors, l'après-midi entière, il flânait dans le quartier. Quand il avait bien embêté les ouvrières, sa femme lui donnait vingt sous pour qu'il débarrassât le plancher. Il filait, il allait acheter son tabac à *la Petite Civette*, rue des Poissonniers, où il prenait généralement une prune, lorsqu'il rencontrait un ami. Puis, il achevait de casser la pièce de vingt sous chez François, au coin de la rue de la Goutte-d'Or, où il y avait un joli vin, tout jeune, chatouillant le gosier. C'était un mannezingue de l'ancien jeu, une boutique noire, sous un plafond bas, avec une salle enfumée, à côté, dans laquelle on vendait de la soupe. Et il restait là jusqu'au soir, à jouer des canons au tourniquet; il avait l'oeil chez François, qui promettait formellement de ne jamais présenter la note à la bourgeoise. N'est-ce pas? il fallait bien se rincer un peu la dalle, pour la

forth, showing glimpses of pink among the whiteness of the laundry. More coke had been put into the stove and the sunlight slanted in between the sheets onto the stove. You could see the heat rising up through the rays of the sun. It became so stifling that Augustine ran out of spit and was forced to lick her lips. The room smelled of the heat and of the working women. The white lilies in the jar were beginning to fade, yet they still exuded a pure and strong perfume. Coupeau's heavy snores were heard like the regular ticking of a huge clock, setting the tempo for the heavy labor in the shop.

On the morrow of his carouses, the zinc-worker always had a headache, a splitting headache which kept him all day with his hair uncombed, his breath offensive, and his mouth all swollen and askew. He got up late on those days, not shaking the fleas off till about eight o'clock; and he would hang about the shop, unable to make up his mind to start off to his work. It was another day lost. In the morning he would complain that his legs bent like pieces of thread, and would call himself a great fool to guzzle to such an extent, as it broke one's constitution. Then, too, there were a lot of lazy bums who wouldn't let you go and you'd get to drinking more in spite of yourself. No, no, no more for him. After lunch he would always begin to perk up and deny that he had been really drunk the night before. Maybe just a bit lit up. He was rock solid and able to drink anything he wanted without even blinking an eye. When he had thoroughly badgered the workwomen, Gervaise would give him twenty sous to clear out. And off he would go to buy his tobacco at the "Little Civet," in the Rue des Poissonniers, where he generally took a plum in brandy whenever he met a friend. Then, he spent the rest of the twenty sous at old Francois's, at the corner of the Rue de la Goutte-d'Or, where there was a famous wine, quite young, which tickled your gullet. This was an old-fashioned place with a low ceiling. There was a smoky room to one side where soup was served. He would stay there until evening drinking because there was an understanding that he didn't have to pay right away and they would never send the bill to his wife. Besides he was a jolly fellow, who would never do the least harm—a chap who loved a spree sure enough, and who colored his nose in his turn but in a nice manner, full of contempt for those pigs of men who have succumbed to alcohol, and whom one never sees sober! He always went home as gay and as gallant as a lark.

débarrasser des crasses de la veille. Un verre de vin en pousse un autre. Lui, d'ailleurs, toujours bon zigue, ne donnant pas une chiquenaude au sexe, aimant la rigolade, bien sûr, et se piquant le nez à son tour, mais gentiment, plein de mépris pour ces saloperies d'hommes tombés dans l'alcool, qu'on ne voit pas dessoûler! Il rentrait gai et galant comme un pinson.

-- Est-ce que ton amoureux est venu? demandait-il parfois à Gervaise pour la taquiner. On ne l'aperçoit plus, il faudra que j'aille le chercher.

L'amoureux, c'était Goujet. Il évitait, en effet, de venir trop souvent, par peur de gêner et de faire causer. Pourtant, il saisissait les prétextes, apportait le linge, passait vingt fois sur le trottoir. Il y avait un coin dans la boutique, au fond, où il aimait à rester des heures, assis sans bouger, fumant sa courte pipe. Le soir, après son dîner, une fois tous les dix jours, il se risquait, s'installait; et il n'était guère causeur, la bouche cousue, les yeux sur Gervaise; ôtant seulement sa pipe de la bouche pour rire de tout ce qu'elle disait. Quand l'atelier veillait le samedi, il s'oubliait, paraissait s'amuser là plus que s'il était allé au spectacle. Des fois, les ouvrières repassaient jusqu'à trois heures du matin. Une lampe pendait du plafond, à un fil de fer; l'abat-jour jetait un grand rond de clarté vive, dans lequel les linges prenaient des blancheurs molles de neige. L'apprentie mettait les volets de la boutique; mais, comme les nuits de juillet étaient brûlantes, on laissait la porte ouverte sur la rue. Et, à mesure que l'heure avançait, les ouvrières se dégraifaient, pour être à l'aise. Elles avaient une peau fine, toute dorée dans le coup de lumière de la lampe, Gervaise surtout, devenue grasse, les épaules blondes, luisantes comme une soie, avec un pli de bébé au cou, dont il aurait dessiné de souvenir la petite fossette, tant il le connaissait. Alors, il était pris par la grosse chaleur de la mécanique, par l'odeur des linges fumant sous les fers; et il glissait à un léger étourdissement, la pensée ralentie, les yeux occupés de ces femmes qui se hâtaient, balançant leurs bras nus, passant la nuit à endimancher le quartier. Autour de la boutique, les maisons voisines s'endormaient, le grand silence du sommeil tombait lentement. Minuit sonnait, puis une heure, puis deux heures. Les voitures, les passants s'en étaient allés. Maintenant, dans la rue déserte et noire, la porte envoyait seule une raie de jour, pareille à un bout d'étoffe jaune déroulé à terre. Par moments, un pas sonnait au loin, un homme approchait; et, lorsqu'il traversait la raie de jour, il allongeait la tête, surpris des coups de fer qu'il entendait, emportant la vision rapide des ouvrières dépoitraillées, dans une buée rousse.

Goujet, voyant Gervaise embarrassée d'Étienne et voulant le sauver des coups de pied au derrière de Coupeau, l'avait embauché pour tirer le soufflet, à sa fabrique de boulons. L'état de cloutier, s'il n'avait rien de flatteur en lui-même, à cause de la saleté de la forge et de l'embêtement de toujours taper sur les mêmes morceaux de fer, était un riche état, où l'on gagnait des dix et des douze francs par jour. Le petit, alors âgé de douze ans, pourrait s'y mettre bientôt, si le métier lui allait. Et Étienne était ainsi devenu un lien de

"Has your lover been?" he would sometimes ask Gervaise by way of teasing her. "One never sees him now; I must go and rout him out."

The lover was Goujet. He avoided, in fact, calling too often for fear of being in the way, and also of causing people to talk. Yet he frequently found a pretext, such as bringing the washing; and he would pass no end of time on the pavement in front of the shop. There was a corner right at the back in which he liked to sit, without moving for hours, and smoke his short pipe. Once every ten days, in the evening after his dinner, he would venture there and take up his favorite position. And he was no talker, his mouth almost seemed sewn up, as he sat with his eyes fixed on Gervaise, and only removed his pipe to laugh at everything she said. When they were working late on a Saturday he would stay on, and appeared to amuse himself more than if he had gone to a theatre. Sometimes the women stayed in the shop ironing until three in the morning. A lamp hung from the ceiling and spread a brilliant light making the linen look like fresh snow. The apprentice would put up the shop shutters, but since these July nights were scorching hot, the door would be left open. The later the hour the more casual the women became with their clothes while trying to be comfortable. The lamplight flecked their rosy skin with gold specks, especially Gervaise who was so pleasantly rounded. On these nights Goujet would be overcome by the heat from the stove and the odor of linen steaming under the hot irons. He would drift into a sort of giddiness, his thinking slowed and his eyes obsessed by these hurrying women as their naked arms moved back and forth, working far into the night to have the neighborhood's best clothes ready for Sunday. Everything around the laundry was slumbering, settled into sleep for the night. Midnight rang, then one o'clock, then two o'clock. There were no vehicles or pedestrians. In the dark and deserted street, only their shop door let out any light. Once in a while, footsteps would be heard and a man would pass the shop. As he crossed the path of light he would stretch his neck to look in, startled by the sound of the thudding irons, and carry with him the quick glimpse of bare-shouldered laundresses immersed in a rosy mist.

Goujet, seeing that Gervaise did not know what to do with Etienne, and wishing to deliver him from Coupeau's kicks, had engaged him to go and blow the bellows at the factory where he worked. The profession of bolt-maker, if not one to be proud of on account of the dirt of the forge and of the monotony of constantly hammering on pieces of iron of a similar kind, was nevertheless a well paid one, at which ten and even twelve francs a day could be earned. The youngster, who was then twelve years old, would soon be

plus entre la blanchisseuse et le forgeron. Celui-ci ramenait l'enfant, donnait des nouvelles de sa bonne conduite. Tout le monde disait en riant à Gervaise que Goujet avait un béguin pour elle. Elle le savait bien, elle rougissait comme une jeune fille, avec une fleur de pudeur qui lui mettait aux joues des tons vifs de pomme d'api. Ah! le pauvre cher garçon, il n'était pas gênant! Jamais il ne lui avait parlé de ça; jamais un geste sale, jamais un mot polisson. On n'en rencontrait pas beaucoup de cette honnête pâte. Et, sans vouloir l'avouer, elle goûtait une grande joie à être aimée ainsi, pareillement à une sainte vierge. Quand il lui arrivait quelque ennui sérieux, elle songeait au forgeron; ça la consolait. Ensemble, s'ils restaient seuls, ils n'étaient pas gênés du tout; ils se regardaient avec des sourires, bien en face, sans se raconter ce qu'ils éprouvaient. C'était une tendresse raisonnable, ne songeant pas aux vilaines choses, parce qu'il vaut encore mieux garder sa tranquillité, quand on peut s'arranger pour être heureux, tout en restant tranquille.

Cependant, Nana, vers la fin de l'été, bouleversa la maison. Elle avait six ans, elle s'annonçait comme une vaurienne finie. Sa mère la menait chaque matin, pour ne pas la rencontrer toujours sous ses pieds, dans une petite pension de la rue Polonceau, chez mademoiselle Josse. Elle y attachait par derrière les robes de ses camarades; elle emplissait de cendre la tabatière de la maîtresse, trouvait des inventions moins propres encore, qu'on ne pouvait pas raconter. Deux fois, mademoiselle Josse la mit à la porte, puis la reprit, pour ne pas perdre les six francs, chaque mois. Dès la sortie de la classe, Nana se vengeait d'avoir été enfermée, en faisant une vie d'enfer sous le porche et dans la cour, ou les repasseuses, les oreilles cassées, lui disaient d'aller jouer. Elle retrouvait là Pauline, la fille des Boche, et le fils de l'ancienne patronne de Gervaise, Victor, un grand dadais de dix ans, qui adorait galopiner en compagnie des toutes petites filles. Madame Fauconnier, qui ne s'était pas fâchée avec les Coupeau, envoyait elle-même son fils. D'ailleurs, dans la maison, il y avait un pullulement extraordinaire de mioches, des volées d'enfants qui dégringolaient les quatre escaliers à toutes les heures du jour, et s'abattaient sur le pavé, comme des bandes de moineaux criards et pillards. Madame Gaudron, à elle seule, en lâchait neuf, des blonds, des bruns, mal peignés, mal mouchés, avec des culottes jusqu'aux yeux, des bas tombés sur les souliers, des vestes fendues, montrant leur peau blanche sous la crasse. Une autre femme, une porteuse de pain, au cinquième, en lâchait sept. Il en sortait des tapées de toutes les chambres. Et, dans ce grouillement de vermines aux museaux roses, débarbouillés chaque fois qu'il pleuvait, on en voyait de grands, l'air ficelle, de gros, ventrus déjà comme des hommes, de petits, petits, échappés du berceau, mal d'aplomb encore, tout bêtes, marchant à quatre pattes quand ils voulaient courir. Nana régnait sur ce tas de crapauds; elle faisait sa mademoiselle jordonne avec des filles deux fois plus grandes qu'elle, et daignait seulement abandonner un peu de son pouvoir à Pauline et à Victor, des confidents intimes qui appuyaient ses volontés. Cette fichue gamine parlait sans cesse de jouer à la maman,

able to go in for it, if the calling was to his liking. And Etienne had thus become another link between the laundress and the blacksmith. The latter would bring the child home and speak of his good conduct. Everyone laughingly said that Goujet was smitten with Gervaise. She knew it, and blushed like a young girl, the flush of modesty coloring her cheeks with the bright tints of an apple. The poor fellow, he was never any trouble! He never made a bold gesture or an indelicate remark. You didn't find many men like him. Gervaise didn't want to admit it, but she derived a great deal of pleasure from being adored like this. Whenever a problem arose she thought immediately of the blacksmith and was consoled. There was never any awkward tension when they were alone together. They just looked at each other and smiled happily with no need to talk. It was a very sensible kind of affection.

Towards the end of the summer, Nana quite upset the household. She was six years old and promised to be a thorough good-for-nothing. So as not to have her always under her feet her mother took her every morning to a little school in the Rue Polonceau kept by Mademoiselle Josse. She fastened her playfellows' dresses together behind, she filled the school-mistress's snuff-box with ashes, and invented other tricks much less decent which could not be mentioned. Twice Mademoiselle Josse expelled her and then took her back again so as not to lose the six francs a month. Directly lessons were over Nana avenged herself for having been kept in by making an infernal noise under the porch and in the courtyard where the ironers, whose ears could not stand the racket, sent her to play. There she would meet Pauline, the Boches' daughter, and Victor, the son of Gervaise's old employer—a big booby of ten who delighted in playing with very little girls. Madame Fauconnier who had not quarreled with the Coupeaus would herself send her son. In the house, too, there was an extraordinary swarm of brats, flights of children who rolled down the four staircases at all hours of the day and alighted on the pavement of the courtyard like troops of noisy pillaging sparrows. Madame Gaudron was responsible for nine of them, all with uncombed hair, runny noses, hand-me-down clothes, saggy stockings and ripped jackets. Another woman on the sixth floor had seven of them. This hoard that only got their faces washed when it rained were in all shapes and sizes, fat, thin, big and barely out of the cradle. Nana reigned supreme over this host of urchins; she ordered about girls twice her own size, and only deigned to relinquish a little of her power in favor of Pauline and Victor, intimate confidants who enforced her commands. This precious chit was for ever wanting to play at being mamma, undressing the smallest ones to dress them again, insisting on examining the others all over, messing them about and exercising the capricious despotism of a grown-up person with a vicious disposition. Under her leadership they got up tricks for which they should have been well spanked. The troop paddled in the colored water from the

déshabillait les plus petits pour les rhabiller, voulait visiter les autres partout, les tripotait, exerçait un despotisme fantasque de grande personne ayant du vice. C'était, sous sa conduite, des jeux à se faire gifler. La bande pataugeait dans les eaux de couleur de la teinturerie, sortait de là les jambes teintes en bleu ou en rouge, jusqu'aux genoux; puis, elle s'envolait chez le serrurier, où elle chipait des clous et de la limaille, et repartait pour aller s'abattre au milieu des copeaux du menuisier, des tas de copeaux énormes, amusants tout plein, dans lesquels on se roulait en montrant son derrière. La cour lui appartenait, retentissait du tapage des petits souliers se culbutant à la débandade, du cri perçant des voix qui s'enflaient chaque fois que la bande reprenait son vol. Certains jours même, la cour ne suffisait pas. Alors, la bande se jetait dans les caves, remontait, grimpait le long d'un escalier, enfilait un corridor, redescendait, reprenait un escalier, suivait un autre corridor, et cela sans se lasser, pendant des heures, gueulant toujours, ébranlant la maison géante d'un galop de bêtes nuisibles lâchées au fond de tous les coins.

-- Sont-ils indignes, ces crapules-là! criait madame Boche. Vraiment, il faut que les gens aient bien peu de chose à faire, pour faire tant d'enfants... Et ça se plaint encore de n'avoir pas de pain!

Boche disait que les enfants poussaient sur la misère comme des champignons sur le fumier. La portière criait toute la journée, les menaçait de son balai. Elle finit par fermer la porte des caves, parce qu'elle apprit par Pauline, à laquelle elle allongea une paire décalottes, que Nana avait imaginé de jouer au médecin, là-bas, dans l'obscurité; cette vicieuse donnait des remèdes aux autres, avec des bâtons.

Or, une après-midi, il y eut une scène affreuse. Ça devait arriver, d'ailleurs. Nana s'avisait d'un petit jeu bien drôle. Elle avait volé, devant la loge, un sabot à madame Boche. Elle l'attacha avec une ficelle, se mit à le traîner, comme une voiture. De son côté, Victor eut l'idée d'emplir le sabot de pelures de pomme. Alors, un cortège s'organisa. Nana marchait la première, tirant le sabot. Pauline et Victor s'avançaient à sa droite et à sa gauche. Puis, toute la flopée des mioches suivait en ordre, les grands d'abord, les petits ensuite, se bousculant; un bébé en jupe, haut comme une botte, portant sur l'oreille un bourrelet défoncé, venait le dernier. Et le cortège chantait quelque chose de triste, des oh! et des ah! Nana avait dit qu'on allait jouer à l'enterrement; les pelures de pomme, c'était le mort. Quand on eut fait le tour de la cour, on recommença. On trouvait ça joliment amusant.

-- Qu'est-ce qu'ils font donc? murmura madame Boche, qui sortit de la loge pour voir, toujours méfiante et aux aguets. Et lorsqu'elle eut compris:

-- Mais c'est mon sabot! cria-t-elle furieuse. Ah! les gredins!

Elle distribua des taloches, souffleta Nana sur les deux joues, flanqua un coup de pied à Pauline, cette grande dinde qui laissait prendre le sabot de sa mère. Justement, Gervaise emplissait un seau, à la fontaine. Quand elle aperçut Nana

dyer's and emerged from it with legs stained blue or red as high as the knees; then off it flew to the locksmith's where it purloined nails and filings and started off again to alight in the midst of the carpenter's shavings, enormous heaps of shavings, which delighted it immensely and in which it rolled head over heels exposing their behinds. The courtyard was her kingdom. It echoed with the clatter of little shoes as they stamped back and forth with piercing cries. On some days the courtyard was too small for them and the troop would dash down into the cellar, race up a staircase, run along a corridor, then dash up another staircase and follow another corridor for hours. They never got tired of their yelling and clambering.

"Aren't they abominable, those little toads?" cried Madame Boche. "Really, people can have but very little to do to have time get so many brats. And yet they complain of having no bread."

Boche said that children pushed up out of poverty like mushrooms out of manure. All day long his wife was screaming at them and chasing them with her broom. Finally she had to lock the door of the cellar when she learned from Pauline that Nana was playing doctor down there in the dark, viciously finding pleasure in applying remedies to the others by beating them with sticks.

Well, one afternoon there was a frightful scene. It was bound to have come sooner or later. Nana had thought of a very funny little game. She had stolen one of Madame Boche's wooden shoes from outside the concierge's room. She tied a string to it and began dragging it about like a cart. Victor on his side had had the idea to fill it with potato parings. Then a procession was formed. Nana came first dragging the wooden shoe. Pauline and Victor walked on her right and left. Then the entire crowd of urchins followed in order, the big ones first, the little ones next, jostling one another; a baby in long skirts about as tall as a boot with an old tattered bonnet cocked on one side of its head, brought up the rear. And the procession chanted something sad with plenty of ohs! and ahs! Nana had said that they were going to play at a funeral; the potato parings represented the body. When they had gone the round of the courtyard, they recommenced. They thought it immensely amusing.

"What can they be up to?" murmured Madame Boche, who emerged from her room to see, ever mistrustful and on the alert.

And when she understood: "But it's my shoe!" cried she furiously. "Ah, the rogues!"

She distributed some smacks, clouted Nana on both cheeks and administered a kick to Pauline, that great goose who allowed the others to steal her mother's shoe. It so happened that Gervaise was filling a bucket at the top. When she

le nez en sang, étranglée de sanglots, elle faillit sauter au chignon de la concierge. Est-ce qu'on tapait sur un enfant comme sur un boeuf? Il fallait manquer de coeur, être la dernière des dernières. Naturellement, madame Boche répliqua. Lorsqu'on avait une saloperie de fille pareille, on la tenait sous clef. Enfin, Boche lui-même parut sur le seuil de la loge, pour crier à sa femme de rentrer et de ne pas avoir tant d'explications avec de la saleté. Ce fut une brouille complète.

A la vérité, ça n'allait plus du tout bien entre les Boche et les Coupeau depuis un mois. Gervaise, très donnante de sa nature, lâchait à chaque instant des litres de vin, des tasses de bouillon, des oranges, des parts de gâteau. Un soir, elle avait porté à la loge un fond de saladier, de la barbe de capucin avec de la betterave, sachant que la concierge aurait fait des bassesses pour la salade. Mais, le lendemain, elle devint toute blanche en entendant mademoiselle Remanjou raconter comment madame Boche avait jeté la barbe de capucin devant du monde, d'un air dégoûté, sous prétexte que, Dieu merci! elle n'en était pas encore réduite à se nourrir de choses ou les autres avaient pataugé. Et, dès lors, Gervaise coupa net à tous les cadeaux: plus de litres de vin, plus de tasses de bouillon, plus d'oranges, plus de parts de gâteau, plus rien. Il fallait voir le nez des Boche! Ça leur semblait comme un vol que les Coupeau leur faisaient. Gervaise comprenait sa faute; car, enfin, si elle n'avait point eu la bêtise de tant leur fourrer, ils n'auraient pas pris de mauvaises habitudes et seraient restés gentils.

Maintenant, la concierge disait d'elle pis que pendre. Au terme d'octobre, elle fit des ragots à n'en plus finir au propriétaire, M. Marescot, parce que la blanchisseuse, qui mangeait son saint frusquin en gueulardises, se trouvait en retard d'un jour pour son loyer; et morne M. Marescot, pas très poli non plus celui-là, entra dans la boutique, le chapeau sur la tête, demandant son argent, qu'on lui allongea tout de suite d'ailleurs. Naturellement, les Boche avaient tendu la main aux Lorilleux. C'était à présent avec les Lorilleux qu'on godaillait dans la loge, au milieu des attendrissements de la réconciliation. Jamais on ne se serait fâché sans cette Banban, qui aurait fait battre des montagnes. Ah! les Boche la connaissaient à cette heure, ils comprenaient combien les Lorilleux devaient souffrir. Et, quand elle passait, tous affectaient de ricaner, sous la porte. Gervaise pourtant monta un jour chez les Lorilleux. Il s'agissait de maman Coupeau, qui avait alors soixante-sept ans. Les yeux de maman Coupeau étaient complètement perdus. Ses jambes non plus n'allaient pas du tout. Elle venait de renoncer à son dernier ménage par force, et menaçait de crever de faim, si on ne la secourait pas. Gervaise trouvait honteux qu'une femme de cet âge, ayant trois enfants, fût ainsi abandonnée du ciel et de la terre. Et comme Coupeau refusait de parler aux Lorilleux, en disant à Gervaise qu'elle pouvait bien monter, elle, celle-ci monta sous le coup d'une indignation, dont tout son coeur était gonflé.

beheld Nana, her nose bleeding and choking with sobs, she almost sprang at the concierge's chignon. It was not right to hit a child as though it were an ox. One could have no heart, one must be the lowest of the low if one did so. Madame Boche naturally replied in a similar strain. When one had a beast of a girl like that one should keep her locked up. At length Boche himself appeared in the doorway to call his wife to come in and not to enter into so many explanations with a filthy thing like her. There was a regular quarrel.

As a matter of fact things had not gone on very pleasantly between the Boches and the Coupeaus for a month past. Gervaise, who was of a very generous nature, was continually bestowing wine, broth, oranges and slices of cake on the Boches. One night she had taken the remains of an endive and beetroot salad to the concierge's room, knowing that the latter would have done anything for such a treat. But on the morrow she became quite pale with rage on hearing Mademoiselle Remanjou relate how Madame Boche had thrown the salad away in the presence of several persons with an air of disgust and under the pretext that she, thank goodness, was not yet reduced to feeding on things which others had messed about. From that time Gervaise took no more presents to the Boches—nothing. Now the Boches seemed to think that Gervaise was stealing something which was rightfully theirs. Gervaise saw that she had made a mistake. If she hadn't catered to them so much in the beginning, they wouldn't have gotten into the habit of expecting it and might have remained on good terms with her.

Now the concierge began to spread slander about Gervaise. There was a great fuss with the landlord, Monsieur Marescot, at the October rental period, because Gervaise was a day late with the rent. Madame Boche accused her of eating up all her money in fancy dishes. Monsieur Marescot charged into the laundry demanding to be paid at once. He didn't even bother to remove his hat. The money was ready and was paid to him immediately. The Boches had now made up with the Lorilleux who now came and did their guzzling in the concierge's lodge. They assured each other that they never would have fallen out if it hadn't been for Clump-clump. She was enough to set mountains to fighting. Ah! the Boches knew her well now, they could understand how much the Lorilleux must suffer. And whenever she passed beneath the doorway they all affected to sneer at her. One day, Gervaise went up to see the Lorilleux in spite of this. It was with respect to mother Coupeau who was then sixty-seven years old. Mother Coupeau's eyesight was almost completely gone. Her legs too were no longer what they used to be. She had been obliged to give up her last cleaning job and now threatened to die of hunger if assistance were not forthcoming. Gervaise thought it shameful that a woman of her age, having three children should be thus abandoned by heaven and earth. And as Coupeau refused to speak to the Lorilleux on the subject saying that she, Gervaise, could very well go and do so, the latter went up in a fit of indignation with which her heart was almost bursting.

En haut, elle entra sans frapper, comme une tempête. Rien n'était changé depuis le soir où les Lorilleux, pour la première fois, lui avaient fait un accueil si peu engageant. Le même lambeau de laine déteinte séparait la chambre de l'atelier, un logement en coup de fusil qui semblait bâti pour une anguille. Au fond, Lorilleux, penché sur son établi, pinçait un à un les maillons d'un bout de colonne, tandis que madame Lorilleux tirait un fil d'or à la filière, debout devant l'étau. La petite forge, sous le plein jour, avait un reflet rose.

-- Oui, c'est moi! dit Gervaise. Ça vous étonne, parce que nous sommes à couteaux tirés? Mais je ne viens pas pour moi ni pour vous, vous pensez bien... C'est pour maman Coupeau que je viens. Oui, je viens voir si nous la laisserons attendre un morceau de pain de la charité des autres.

-- Ah bien! en voilà une entrée! murmura madame Lorilleux. Il faut avoir un fier toupet.

Et elle tourna le dos, elle se remit à tirer son fil d'or, en affectant d'ignorer la présence de sa belle-soeur. Mais Lorilleux avait levé sa face blême, criant:

-- Qu'est-ce que vous dites?

Puis, comme il avait parfaitement entendu, il continua:

-- Encore des potins, n'est-ce pas? Elle est gentille, maman Coupeau, de pleurer misère partout!... Avant-hier, pourtant, elle a mangé ici. Nous faisons ce que nous pouvons, nous autres. Nous n'avons pas le Pérou... Seulement, si elle va bavarder chez les autres, elle peut y rester, parce que nous n'aimons pas les espions.

Il reprit le bout de chaîne, tourna le dos à son tour, en ajoutant comme à regret:

-- Quand tout le monde donnera cent sous par mois, nous donnerons cent sous.

Gervaise s'était calmée, toute refroidie par les figures en coin de rue des Lorilleux. Elle n'avait jamais mis les pieds chez eux sans éprouver un malaise. Les yeux à terre, sur les losanges de la claie de bois, où tombaient les déchets d'or, elle s'expliquait maintenant d'un air raisonnable. Maman Coupeau avait trois enfants; si chacun donnait cent sous, ça ne ferait que quinze francs, et vraiment ce n'était pas assez, on ne pouvait pas vivre avec ça; il fallait au moins tripler la somme. Mais Lorilleux se récriait. Où voulait-on qu'il volât quinze francs par mois? Les gens étaient drôles, on le croyait riche parce qu'il avait de l'or chez lui. Puis, il tapait sur maman Coupeau: elle ne voulait pas se passer de café le matin, elle buvait la goutte, elle montrait les exigences d'une personne qui aurait eu de la fortune. Parbleu! tout le monde aimait ses aises; mais, n'est-ce pas? quand on n'avait pas su mettre un sou de côté, on faisait comme les camarades, on se serrait le ventre. D'ailleurs, maman Coupeau n'était pas d'un âge à ne plus travailler; elle y voyait encore joliment clair quand il s'agissait de piquer un bon morceau au fond du plat; enfin, c'était une vieille rouée, elle rêvait de se dorloter. Même s'il en avait eu les moyens, il aurait cru mal agir en entretenant quelqu'un dans

When she reached their door she entered without knocking. Nothing had been changed since the night when the Lorilleuxs, at their first meeting had received her so ungraciously. The same strip of faded woolen stuff separated the room from the workshop, a lodging like a gun barrel, and which looked as though it had been built for an eel. Right at the back Lorilleux, leaning over his bench, was squeezing together one by one the links of a piece of chain, whilst Madame Lorilleux, standing in front of the vise was passing a gold wire through the draw-plate. In the broad daylight the little forge had a rosy reflection.

"Yes, it's I!" said Gervaise. "I daresay you're surprised to see me as we're at daggers drawn. But I've come neither for you nor myself you may be quite sure. It's for mother Coupeau that I've come. Yes, I have come to see if we're going to let her beg her bread from the charity of others."

"Ah, well, that's a fine way to burst in upon one!" murmured Madame Lorilleux. "One must have a rare cheek."

And she turned her back and resumed drawing her gold wire, affecting to ignore her sister-in-law's presence. But Lorilleux raised his pale face and cried:

"What's that you say?"

Then, as he had heard perfectly well, he continued:

"More back-bittings, eh? She's nice, mother Coupeau, to go and cry starvation everywhere! Yet only the day before yesterday she dined here. We do what we can. We haven't got all the gold of Peru. Only if she goes about gossiping with others she had better stay with them, for we don't like spies."

He took up the piece of chain and turned his back also, adding as though with regret:

"When everyone gives five francs a month, we'll give five francs."

Gervaise had calmed down and felt quite chilled by the wooden looking faces of the Lorilleux. She had never once set foot in their rooms without experiencing a certain uneasiness. With her eyes fixed on the floor, staring at the holes of the wooden grating through which the waste gold fell she now explained herself in a reasonable manner. Mother Coupeau had three children; if each one gave five francs it would only make fifteen francs, and really that was not enough, one could not live on it; they must at least triple the sum. But Lorilleux cried out. Where did she think he could steal fifteen francs a month? It was quite amusing, people thought he was rich simply because he had gold in his place. He began then to criticize mother Coupeau: she had to have her morning coffee, she took a sip of brandy now and then, she was as demanding as if she were rich. *Mon Dieu!* Sure, everyone liked the good things of life. But if you've never saved a sou, you had to do what other folks did and do without. Besides, mother Coupeau wasn't too old to work. She could see well enough when she was trying to pick a choice morsel from the platter. She was just an old spendthrift trying to get others to provide her with comforts. Even had he had the means, he would have

la paresse.

Cependant Gervaise restait conciliante, discutait paisiblement ces mauvaises raisons. Elle tâchait d'attendrir les Lorilleux. Mais le mari finit par ne plus lui répondre. La femme maintenant était devant la forge, en train de dérocher un bout de chaîne, dans la petite casserole de cuivre à long manche, pleine d'eau seconde. Elle affectait toujours de tourner le dos, comme à cent lieues. Et Gervaise parlait encore, les regardant s'entêter au travail, au milieu de la poussière noire de l'atelier, le corps déjeté, les vêtements rapiécés et gras, devenus d'une dureté abêtie de vieux outils, dans leur besogne étroite de machine. Alors, brusquement, la colère remonta à sa gorge, elle cria:

-- C'est ça, j'aime mieux ça, gardez votre argent!... Je prends maman Coupeau, entendez-vous ? J'ai ramassé un chat l'autre soir, je peux bien ramasser votre mère. Et elle ne manquera de rien, et elle aura son café et sa goutte!... Mon Dieu! quelle sale famille!

Madame Lorilleux, du coup, s'était retournée. Elle brandissait la casserole, comme si elle allait jeter l'eau seconde à la figure de sa belle-soeur. Elle bredouillait:

-- Fichez le camp, ou je fais un malheur!... Et ne comptez pas sur les cent sous, parce que je ne donnerai pas un radis! non, pas un radis!... Ah bien! oui, cent sous! Maman vous servirait de domestique, et vous vous gobergeriez avec mes cent sous! Si elle va chez vous, dites-lui ça, elle peut crever, je ne lui enverrai pas un verre d'eau... Allons, houp! débarrassez le plancher!

-- Quel monstre de femme! dit Gervaise en refermant la porte avec violence.

Dès le lendemain, elle prit maman Coupeau chez elle. Elle mit son lit dans le grand cabinet où couchait Nana, et qui recevait le jour par une lucarne ronde, près du plafond. Le déménagement ne fut pas long, car maman Coupeau, pour tout mobilier, avait ce lit, une vieille armoire de noyer qu'on plaça dans la chambre au linge sale, une table et deux chaises; on vendit la table, on fit rempailler les deux chaises. Et la vieille femme, le soir même de son installation, donnait un coup de balai, lavait la vaisselle, enfin se rendait utile, bien contente de se tirer d'affaire.

Les Lorilleux rageaient à crever, d'autant plus que madame Lerat venait de se remettre avec les Coupeau. Un beau jour, les deux soeurs, la fleuriste et la chaîniste, avaient échangé des torgnoles, au sujet de Gervaise; la première s'était risquée à approuver la conduite de celle-ci, vis-à-vis de leur mère; puis, par un besoin de taquinerie, voyant l'autre exaspérée, elle en était arrivée à trouver les yeux de la blanchisseuse magnifiques, des yeux auxquels on aurait allumé des bouts de papier; et là-dessus toutes deux, après s'être giflées, avaient juré de ne plus se revoir. Maintenant, madame Lerat passait ses soirées dans la boutique, où elle s'amusait en dedans des cochonneries de la grande Clémence.

considered it wrong to support any one in idleness.

Gervaise remained conciliatory, and peaceably argued against all this bad reasoning. She tried to soften the Lorilleuxs. But the husband ended by no longer answering her. The wife was now at the forge scouring a piece of chain in the little, long-handled brass saucepan full of lye-water. She still affectedly turned her back, as though a hundred leagues away. And Gervaise continued speaking, watching them pretending to be absorbed in their labor in the midst of the black dust of the workshop, their bodies distorted, their clothes patched and greasy, both become stupidly hardened like old tools in the pursuit of their narrow mechanical task. Then suddenly anger again got the better of her and she exclaimed:

"Very well, I'd rather it was so; keep your money! I'll give mother Coupeau a home, do you hear? I picked up a cat the other evening, so I can at least do the same for your mother. And she shall be in want of nothing; she shall have her coffee and her drop of brandy! Good heavens! what a vile family!"

At these words Madame Lorilleux turned round. She brandished the saucepan as though she was about to throw the lye-water in her sister-in-law's face. She stammered with rage:

"Be off, or I shall do you an injury! And don't count on the five francs because I won't give a radish! No, not a radish! Ah well, yes, five francs! Mother would be your servant and you would enjoy yourself with my five francs! If she goes to live with you, tell her this, she may croak, I won't even send her a glass of water. Now off you go! Clear out!"

"What a monster of a woman!" said Gervaise violently slamming the door.

On the morrow she brought mother Coupeau to live with her, putting her bed in the inner room where Nana slept. The moving did not take long, for all the furniture mother Coupeau had was her bed, an ancient walnut wardrobe which was put in the dirty-clothes room, a table, and two chairs. They sold the table and had the chairs recaned. From the very first the old lady took over the sweeping. She washed the dishes and made herself useful, happy to have settled her problem.

The Lorilleux were furious enough to explode, especially since Madame Lerat was now back on good terms with the Coupeaus. One day the two sisters, the flower-maker and the chainmaker came to blows about Gervaise because Madame Lerat dared to express approval of the way she was taking care of their mother. When she noticed how this upset the other, she went on to remark that Gervaise had magnificent eyes, eyes warm enough to set paper on fire. The two of them commenced slapping each other and swore they never would see each other again. Nowadays Madame Lerat often spent her evenings in the shop, laughing to herself at Clemence's spicy remarks.

Trois années se passèrent. On se fâcha et on se raccommoda encore plusieurs fois. Gervaise se moquait pas mal des Lorilleux, des Boche et de tous ceux qui ne disaient point comme elle. S'ils n'étaient pas contents, n'est-ce pas? ils pouvaient aller s'asseoir. Elle gagnait ce qu'elle voulait, c'était le principal. Dans le quartier, on avait fini par avoir pour elle beaucoup de considération, parce que, en somme, on ne trouvait pas des masses de pratiques aussi bonnes, payant recta, pas chipoteuse, pas râleuse. Elle prenait son pain chez madame Coudeloup, rue des Poissonniers, sa viande chez le gros Charles, un boucher de la rue Polonceau, son épicerie, chez Lehongre, rue de la Goutte-d'Or, presque en face de sa boutique. François, le marchand de vin du coin de la rue, lui apportait son vin par paniers de cinquante litres. Le voisin Vigouroux, dont la femme devait avoir les hanches bleues, tant les hommes la pinçaient, lui vendait son coke au prix de la Compagnie du gaz. Et, l'on pouvait le dire, ses fournisseurs la servaient en conscience, sachant bien qu'il y avait tout à gagner avec elle, en se montrant gentil. Aussi, quand elle sortait dans le quartier, en savates et en cheveux, recevait-elle des bonjours de tous les côtés; elle restait là chez elle, les rues voisines étaient comme les dépendances naturelles de son logement, ouvert de plain-pied sur le trottoir. Il lui arrivait maintenant de faire traîner une commission, heureuse d'être dehors, au milieu de ses connaissances. Les jours où elle n'avait pas le temps de mettre quelque chose au feu, elle allait chercher des portions, elle bavardait chez le traiteur, qui occupait la boutique de l'autre côté de la maison, une vaste salle avec de grands vitrages poussiéreux, à travers la saleté desquels on apercevait le jour terni de la court au fond. Ou bien, elle s'arrêtait et causait, les mains chargées d'assiettes et de bols, devant quelque fenêtre du rez-de-chaussée, un intérieur de savetier entrevu, le lit défait, le plancher encombré de loques, de deux berceaux éclopés et de la terrine à la poix pleine d'eau noire. Mais le voisin qu'elle respectait le plus était encore, en face, l'horloger, le monsieur en redingote, l'air propre, fouillant continuellement des montres avec des outils mignons; et souvent elle traversait la rue pour le saluer, riant d'aise à regarder, dans la boutique étroite comme une armoire, la gaieté des petits coucous dont les balanciers se dépêchaient, battant l'heure à contre-temps, tous à la fois.

Three years passed by. There were frequent quarrels and reconciliations. Gervaise did not care a straw for the Lorilleux, the Boches and all the others who were not of her way of thinking. If they did not like it, they could forget it. She earned what she wished, that was her principal concern. The people of the neighborhood had ended by greatly esteeming her, for one did not find many customers so kind as she was, paying punctually, never caviling or higgling. She bought her bread of Madame Coudeloup, in the Rue des Poissonniers; her meat of stout Charles, a butcher in the Rue Polonceau; her groceries at Lehongre's, in the Rue de la Goutte-d'Or, almost opposite her own shop. Francois, the wine merchant at the corner of the street, supplied her with wine in baskets of fifty bottles. Her neighbor Vigouroux, whose wife's hips must have been black and blue, the men pinched her so much, sold coke to her at the same price as the gas company. And, in all truth, her tradespeople served her faithfully, knowing that there was everything to gain by treating her well. Besides, whenever she went out around the neighborhood, she was greeted everywhere. She felt quite at home. Sometimes she put off doing a laundry job just to enjoy being outdoors among her good friends. On days when she was too rushed to do her own cooking and had to go out to buy something already cooked, she would stop to gossip with her arms full of bowls. The neighbor she respected the most was still the watchmaker. Often she would cross the street to greet him in his tiny cupboard of a shop, taking pleasure in the gaiety of the little cuckoo clocks with their pendulums ticking away the hours in chorus.

This chapter has been read and is available at [www.frenchlearningcenter.com](http://www.frenchlearningcenter.com)

More on Emile Zola

[http://en.wikipedia.org/wiki/Émile\\_Zola](http://en.wikipedia.org/wiki/Émile_Zola)

More on the plot

<http://en.wikipedia.org/wiki/L'Assommoir>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/L'Assommoir>

*Note* Also, it is taken from a book/web – Even If re-read each paragraph, please know that some typo might be still present.

*I did not translate this text myself – I just rearrange so everyone can be able to have a look on the English and French version, on the same page, for each paragraph.*

*If you have any comments or request, please send me and email at [frenchieproductions@gmail.com](mailto:frenchieproductions@gmail.com)*

Sebastien for the FrenchPodClass

*Le prochain sujet***Next topic**

That will be the next chapter .... Stay tuned!

*Vous voulez participer ?***Want to participate?**

We are looking for people who want to join up with Frenchie Productions and help to make the best place to learn French online even better.

As well, by helping, you will get free access to all the podcasts, videos, tests, and other tools for learning French that will be accessible to subscribers. Besides, it is rewarding and fun, to be part of a group, which has in common the love of the French language.

You will also be included in the Podtourage mailing list and be able to contact me directly (Skype, cell, etc.). Even better, you will get Christmas cards and gifts ! Paid positions will be made available later.

If you want to know what is needed as of today, please see the [volunteer page](#).

If you want to join the Podtourage and help out, for the time being, drop me a message at [frenchieproductions@gmail.com](mailto:frenchieproductions@gmail.com). Let me know a bit about yourself and how you think you could help out.

**Join the Podtourage team**

**Kim B.**-Master Boss!

**Kim A.**-Press relations and outside contact,

**Patricia**-Design and product creation

**Dulce**-Product design

**Eric**-Web design boss!

**Barry**-Transcript checking (English language)

**Cedric**-Transcript checking (French language)

**Martin**-Language cop

**Sara**-Contact with the licensing agencies

**Ian**-Forum moderator

**Josh**-Flash-card creator

And many others .....

Thanks to everyone for making the podcast what it is today!

**Contact****Frenchie Productions**

P.O. Box 1327, Hollister, CA, 95024, USA.

**MSN Messenger**

Sbabolat (hotmail.com)

**Phone:**

+1 831-706-2414 (USA number, with a voicemail)

Skype : sbabolat

**Fax:**

Upon request

**E-Mail:**

[frenchieproductions@gmail.com](mailto:frenchieproductions@gmail.com)

**Forum**

<http://frenchieproductions.com/forum/>

**Questions ? Faq !**

<http://www.frenchieproductions.com/support>



**“Pardon my French!  
I’m learning from  
Sébastien.”**